

« Une fois voir vaut mieux que cent fois entendre. »
 « It is better to see once than to hear a hundred times. »
 « Besser einmal sehen als hundertmal hören. »
 TSCHAO-CHOUNG-KOUO

畫報

國

中

報

!



China illustriert

China illustrated

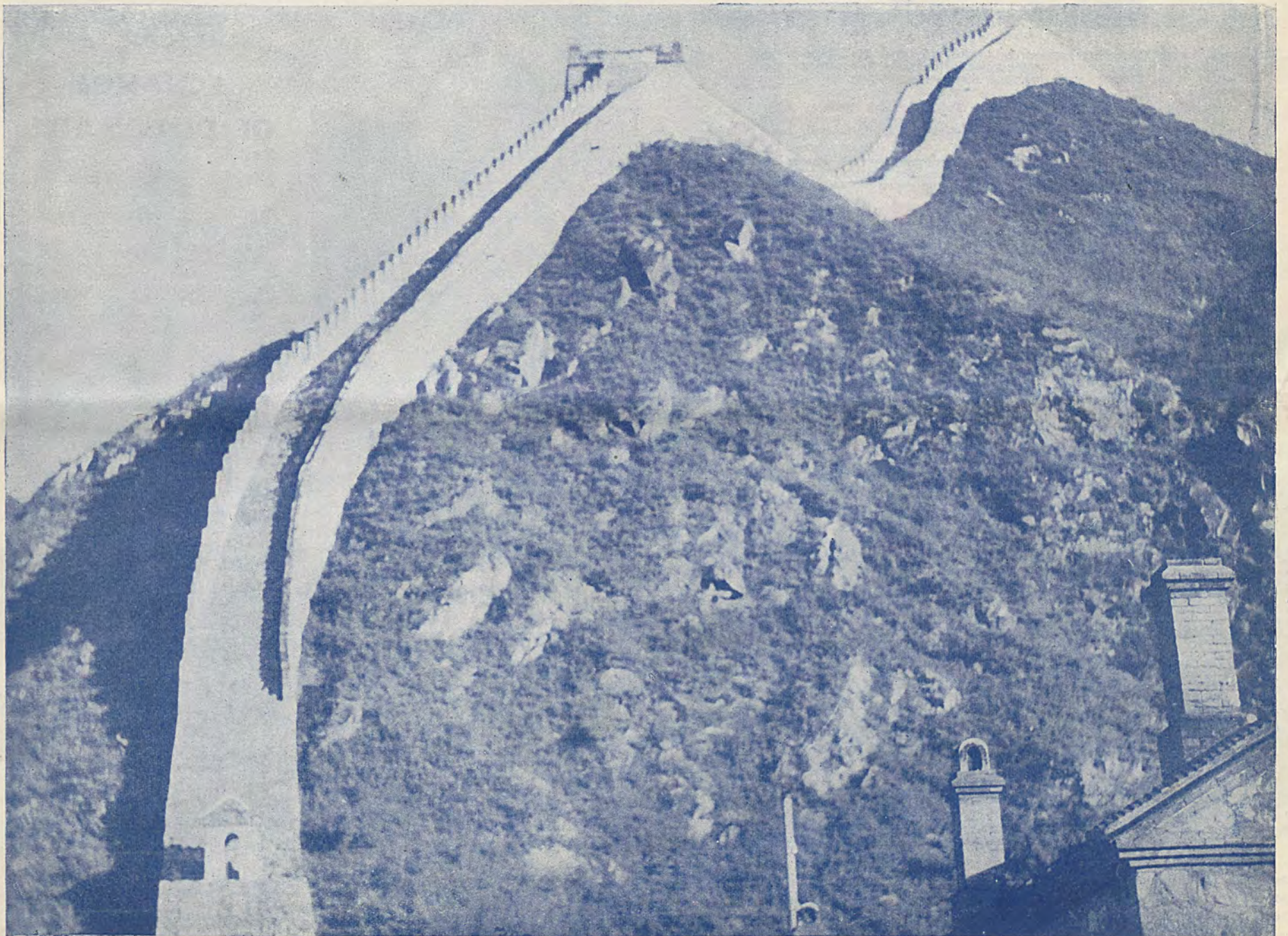
Chine illustrée

Abonnement par an : **Fr. 3.50**
 Subscription per annum : **Suisses**
 Abonnement jährlich :

Parait une fois par mois.
 Edited monthly.
 Erscheint monatlich.

N° 8 - Mars 1936

Fr. 0.30 Suisse



LA GRANDE MURAILLE

(prise de vue peu connue). (Pour d'autres photos de la Grande Muraille, voir pages 6 et 7).

THE GREAT WALL

(rare photographic view). (For other photographs of the Great Wall see pages 6 and 7).

DIE GROSSE MAUER

(seltene Aufnahme). (Andere Fotografien der grossen Mauer siehe Seiten 6 und 7).



Le général Sung Tse-yuan, passant les troupes en revue (Peiping). Ce général, qui occupe les fonctions de président du comité politique des provinces du Nord, du Houpei et du Chahar, s'est distingué dans le combat de Shi-fong-ko contre les Japonais.

General Sung Tse-yuan, holding a review (Peiping). This general acting also as chairman of the Political Committee of the northern provinces Hupei and Chahar, has distinguished himself in the battle of Shi-fong-ko, fought against the Japanese.

General Sung Tse-yuan, hält in Peiping eine Truppenschau ab. Dieser General, der auch Vorsitzender des politischen Ausschusses der Nordprovinzen, Hupei und Chahar, ist, hat sich bei Shi-fong-ko, im Kampfe gegen die Japaner, ausgezeichnet.

DIPLOMATENAUSTAUSCH



ECHANGE DE DIPLOMATES

Le nouvel ambassadeur de Chine au Japon, M. Hsu Sse-ying, ci-devant Président du Conseil.

The new Chinese ambassador in Japan, Mr. Hsu Sse-ying, formerly Prime Minister.

Der neue chinesische Botschafter in Japan, Herr Hsu Sse-ying, vormalig Ministerpräsident.



Après un congé prolongé, passé en Chine, Son Exc. Dr. Wellington Koo retourne à Paris. After a long holiday spent in China, His Exc. Dr. Wellington Koo, ambassador, returning to Paris. Seine Exc. Herr Botschafter, Dr. Wellington Koo, kehrt nach langem Urlaub in China wieder nach Paris zurück.

EXCHANGE OF DIPLOMATISTS

Son Exc. M. Arita, dernièrement ambassadeur japonais en Chine, à présent ministre des affaires étrangères, avec son épouse.

His Exc. Mr. Arita, lately Japanese ambassador in China, now foreign secretary, with his spouse.

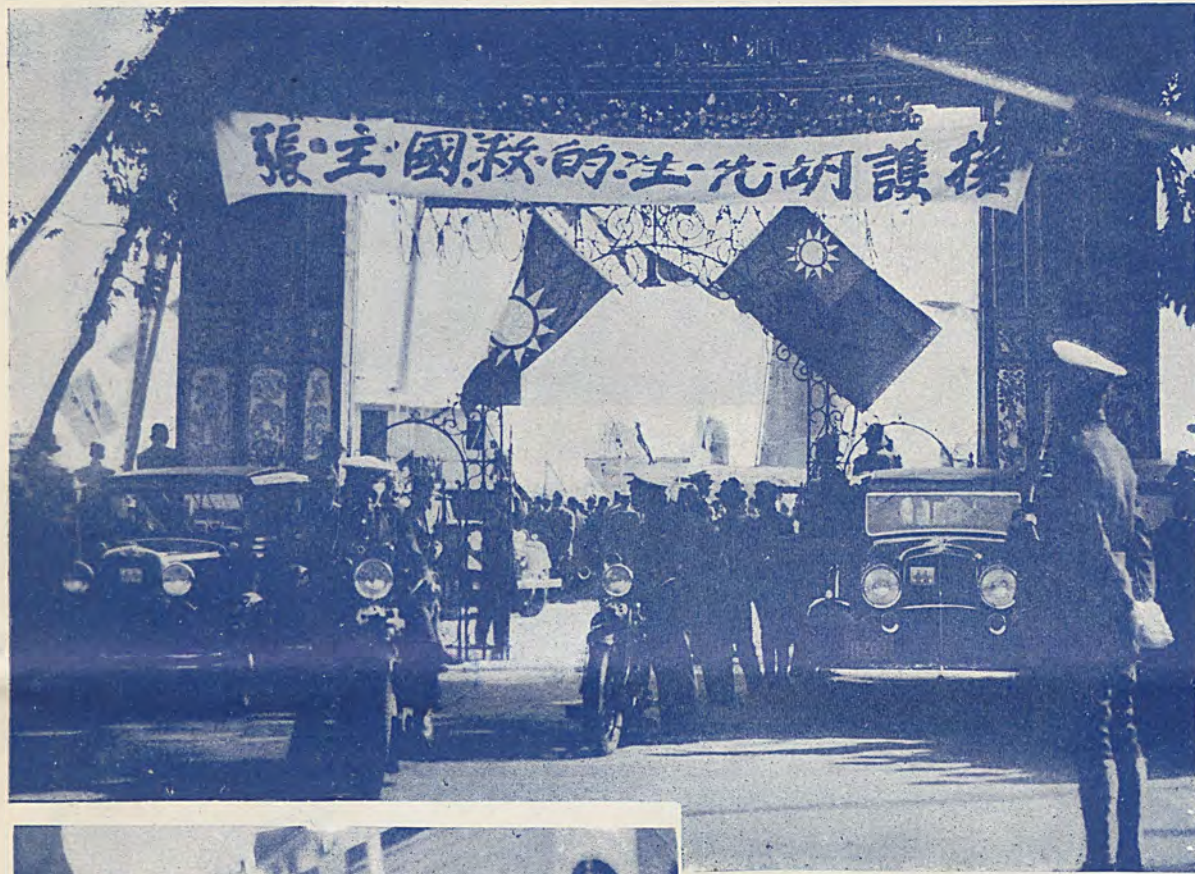
Seine Exc. Herr Arita, letzthin japanischer Botschafter in China, jetzt Minister des Auswärtigen, mit seiner Gattin.



Le Comité Disciplinaire Central (auquel incombe le châtiment des fonctionnaires fautifs) célèbre le III^e anniversaire de son existence.

The Central Disciplinary Committee (charged with punishing undutiful officials) celebrates the III^d anniversary of its existence.

Der Reichsdisziplinar-ausschuss (dem die Bestrafungsschuldiger Beamter obliegt) feiert das III. Jahr seines Bestehens.



Le retour de M. Hou Han-ming.

Canton salue M. Hou Han-ming, qui rentre d'Europe où il a séjourné une demi-année pour des raisons de santé.

Mr. Hu Han-Ming's return.

Canton welcomes Mr. Hu Han-Ming, back from Europe, where he resided half a year for a change.

Herrn Hu Han-Ming's Heimkunft.

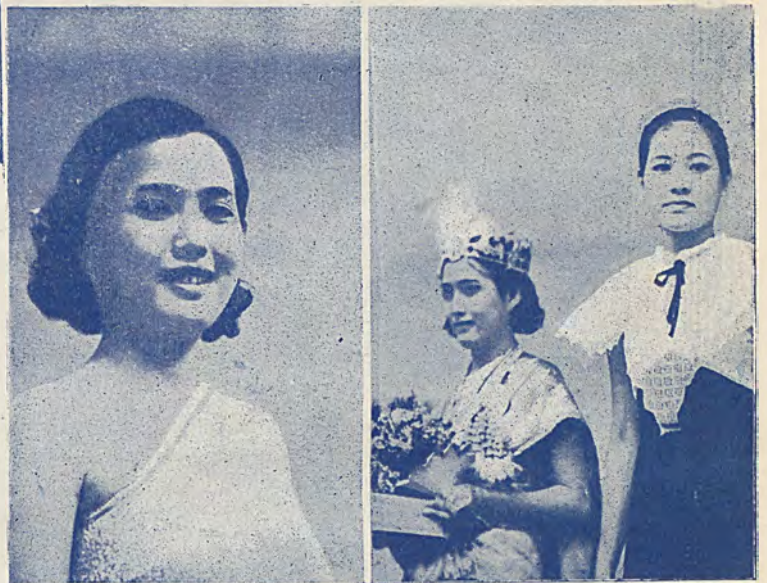
Canton begrüsst Herrn Hu Han-ming bei seine Rückkehr von Europa, wo er sich aus Gesundheitsrücksichten ein halbes Jahr auf gehalten hat.



M. Hou Han-ming quitte le transatlantique « Victoria » à Hong-Kong.

Mr. Hu Han-ming leaving the transoceanic steamer « Victoria » at Hong-Kong.

Herr Hu Han-ming verlässt den Ozeandampfer « Victoria » in Hong-Kong.



Mlle « Siam » est de naissance chinoise et s'appelle Liou Ni-chun. A gauche : en toilette simple.

A droite : en toilette de gala, couronnée « reine de beauté ». Miss « Siam » by birth a Chinese ; her name is Liu Ni-chün. On the left : in simple dress.

On the right : in full dress, crowned as « queen of beauty ». Fri. « Siam » eine gebürtige Chinesin, die Liu Ni-chün heisst. Links : einfach gekleidet.

Rechts : in vollem Schmuck anlässlich ihrer Krönung zur « Schönheitskönigin ».

Chinois, achetez de la marchandise chinoise !

Chinesen, kauft chinesische Waren !

Chinese, buy Chinese goods !



Foire d'échantillons à Nankin. (Marchandises exclusivement chinoises.)
 Sample-fair at Nanking. (Only Chinese goods.)
 Mustermesse in Nanking. (Waren ausschliesslich chinesisches.)

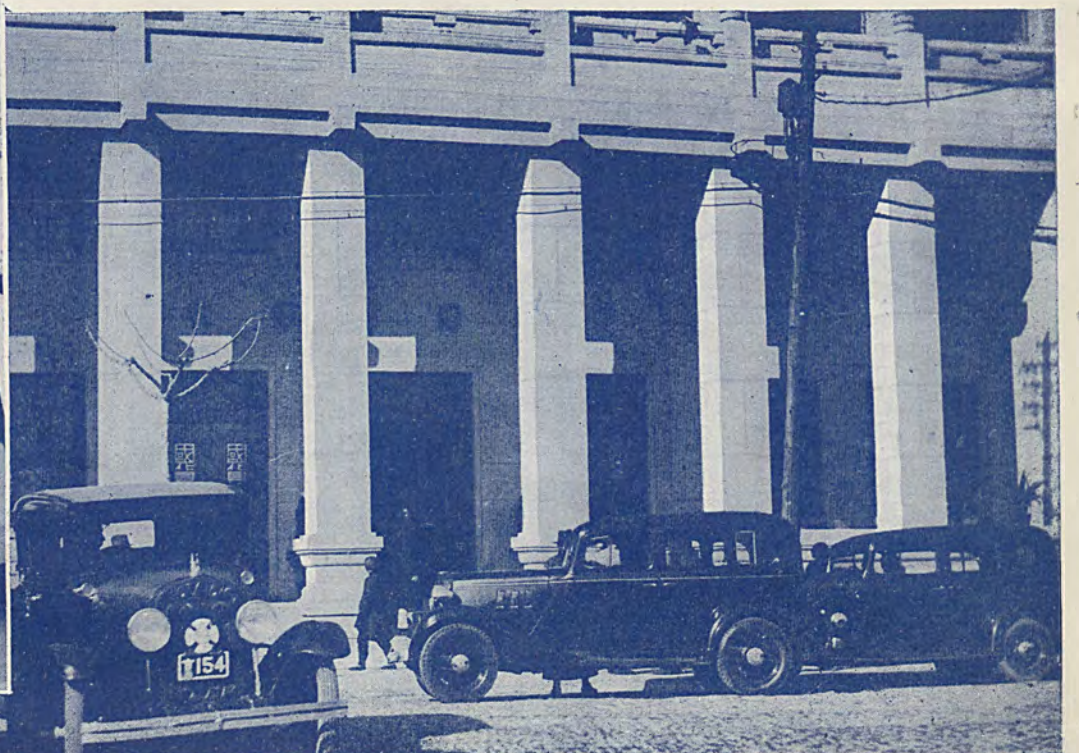


A la foire d'échantillons. Vitrine exposant des cosmétiques.
 In the sample-fair. Show-window of cosmetics.
 In der Mustermesse. Schaufenster mit kosmetischen Waren.



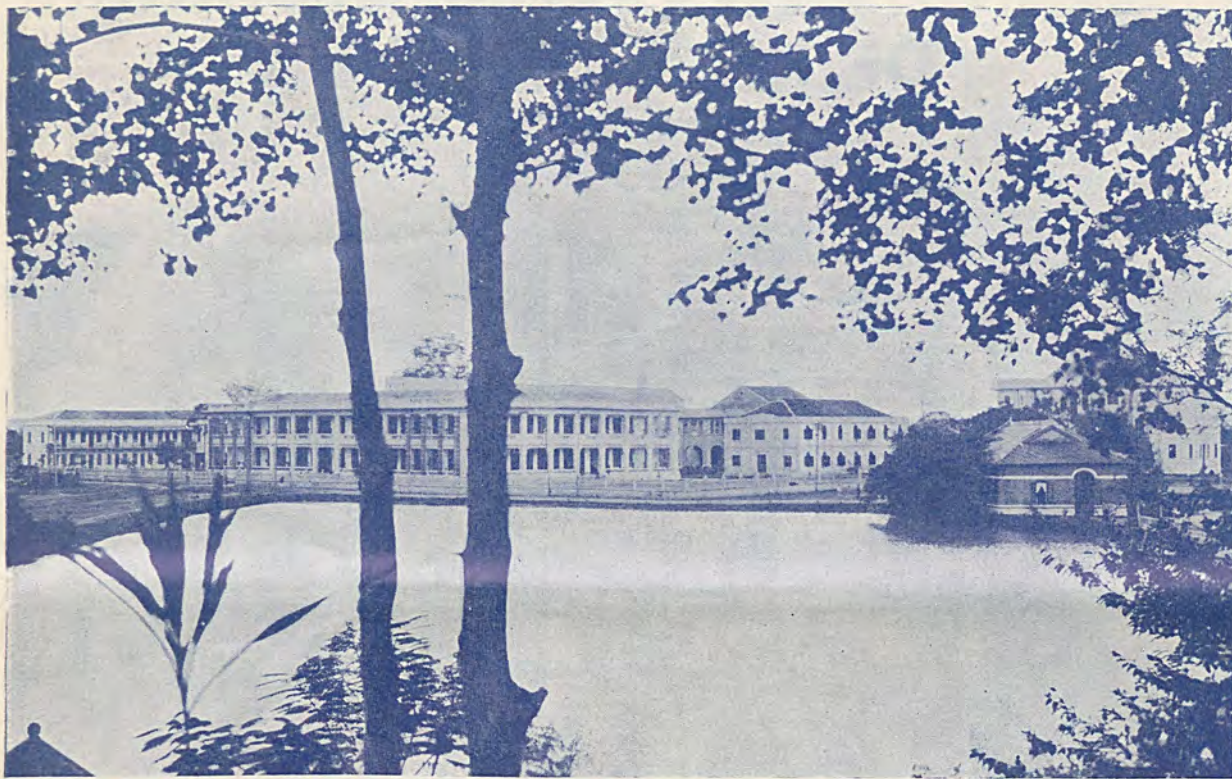
Réclame lumineuse au Bazar Central (à Nankin).
 Illuminated advertising in the Central Stores (at Nanking).
 Lichtreklame der Zentralwarenhalles (zu Nanking).

En Chine aussi, il s'est établi une banque, dont les fonds servent à la vente des produits nationaux.
 In China also, a bank has been established for supplying the necessary funds for the sale of national products.
 Auch in China wurde eine Bank errichtet, deren Aufgabe es ist, den Verkauf einheimischer Produkte zu finanzieren.



KWANG-SI, PROVINCE MODÈLE THE MODEL PROVINCE OF KWANG-SI

MUSTERPROVINZ KWANG-SI



Le Kwang-si est en réalité une province aux ressources limitées, qui n'avait pour elle que la beauté de son paysage montagneux. Cependant, depuis 6 ou 7 ans, son gouvernement provincial y a fourni un immense effort constructif (canalisation, développement des communications, encouragement donné à l'agriculture, etc...), couronné du plus grand succès. C'est maintenant la province modèle de la Chine, d'après le témoignage même des nombreux Occidentaux qui la visitent. La vie intellectuelle y a également pris un grand essor. (Fondation de nombreuses écoles de tous genres.)

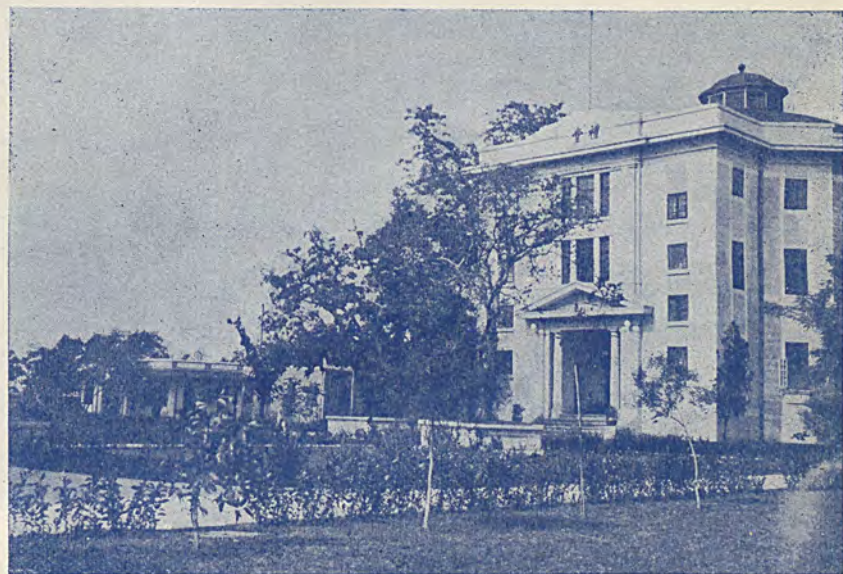
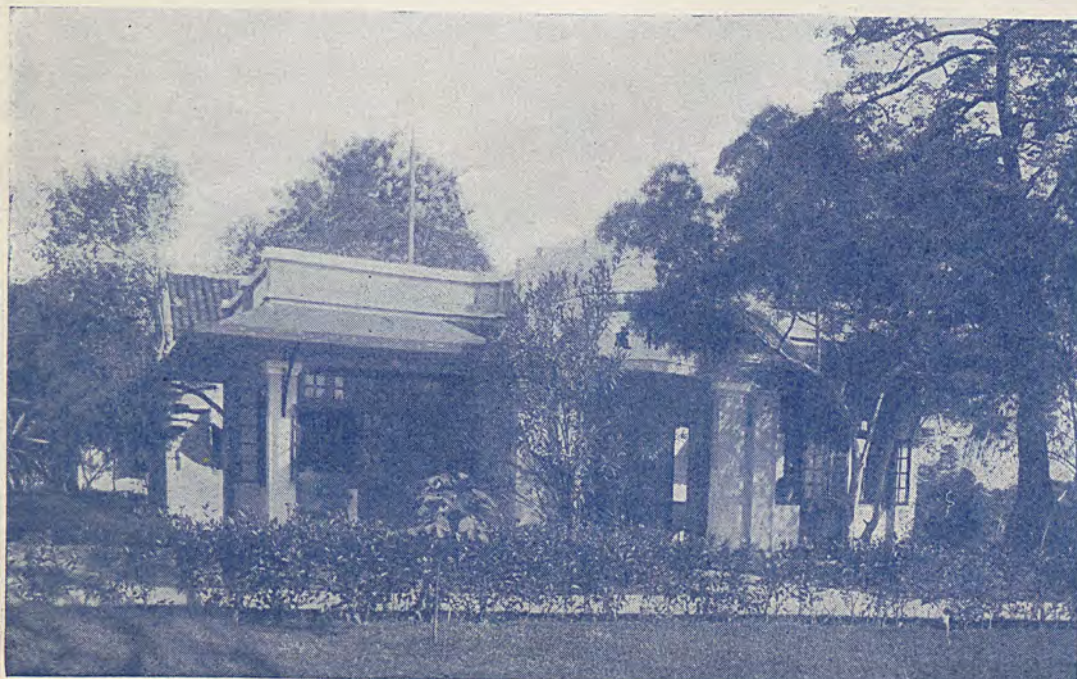
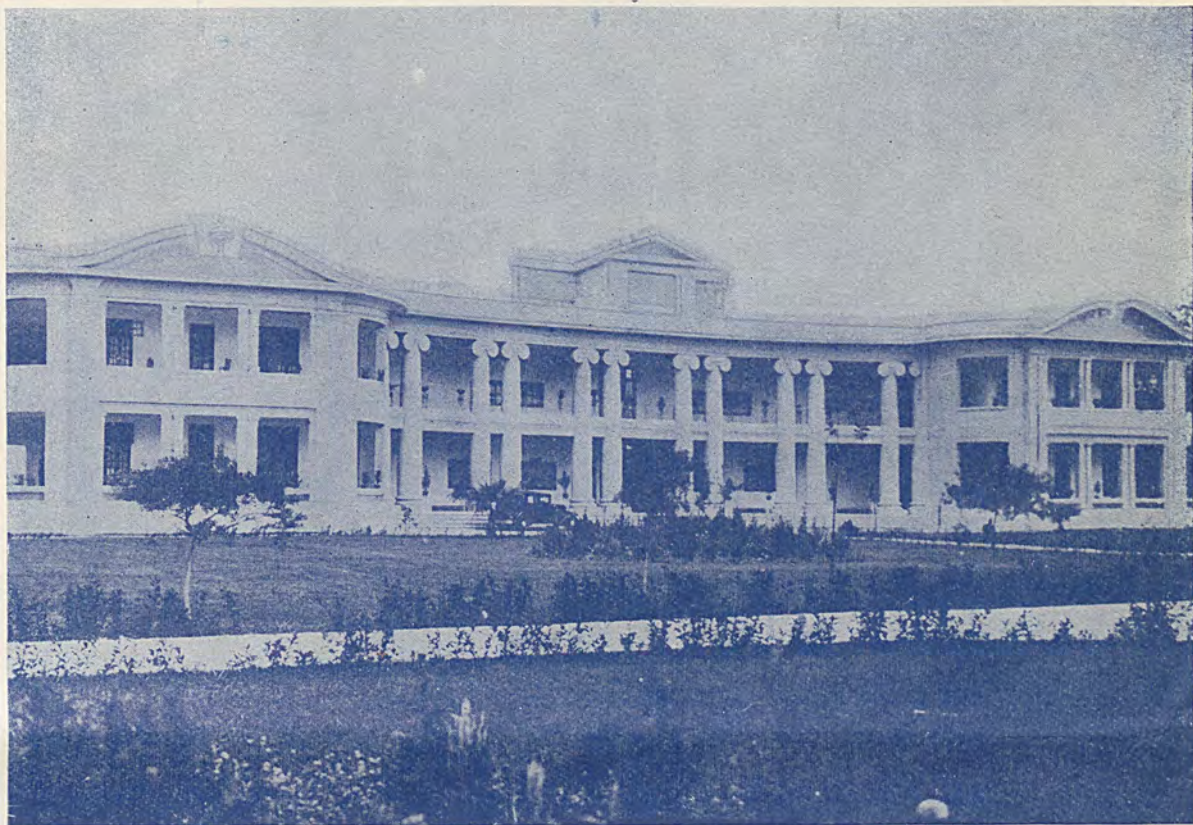
The Kwang-si province is by nature rather poor and until quite recently it had nothing to show off but its magnificent mountainous landscape. However, these last 6 or 7 years its provincial government has successfully achieved there a colossal constructive work (canalisation, development of communications, promotion of agriculture, etc...). It is now the model province of China, as its numerous Occidental visitors freely testify. Intellectual life there is also on the rise. (Numerous schools of every description have been founded.)

Die Provinz Kwang-si ist eigentlich ihrer natürlichen Beschaffenheit nach arm und konnte bis vor kurzem nur die Schönheit ihrer Gebirgslandschaft zu ihrem Preise anführen. In den letzten 6-7 Jahren hat sie sich indessen dank der unermüdlichen und energischen Aufbauarbeit ihrer Lokalregierung (Kanalisation, Transportentwicklung, Förderung der Landwirtschaft, u. s. w.) zur Musterprovinz Chinas erheben. Diese von den zahlreichen, sie aufsuchenden Abendländern bereitwillig anerkannt wird. Auch das intellektuelle Leben hat einen grossen Aufschwung genommen. (Gründung zahlreicher Schulen jeder Art.)

Perspective du Palais du Gouvernement Provincial du Kwang-si.
Distance view of Kwang-si Provincial Government Building.
Fernblick auf das Provinzregierungsgebäude von Kwang-si.

Les bureaux du gouvernement.
Government offices.
Regierungsamtsräume.

Les bureaux réunis de la IV^e section de l'administration gouvernementale.
Combined offices for the IV. Department of the Government.
Die zusammengelegten Amtsräume der IV. Abteilung der Regierungsverwaltung.



Salle de réception dans le Palais Gouvernemental.
The Government Reception Hall.
Der Empfangssaal der Regierungsgebäudes.

Auditoire.
Auditorium.
Zuhörerraum.

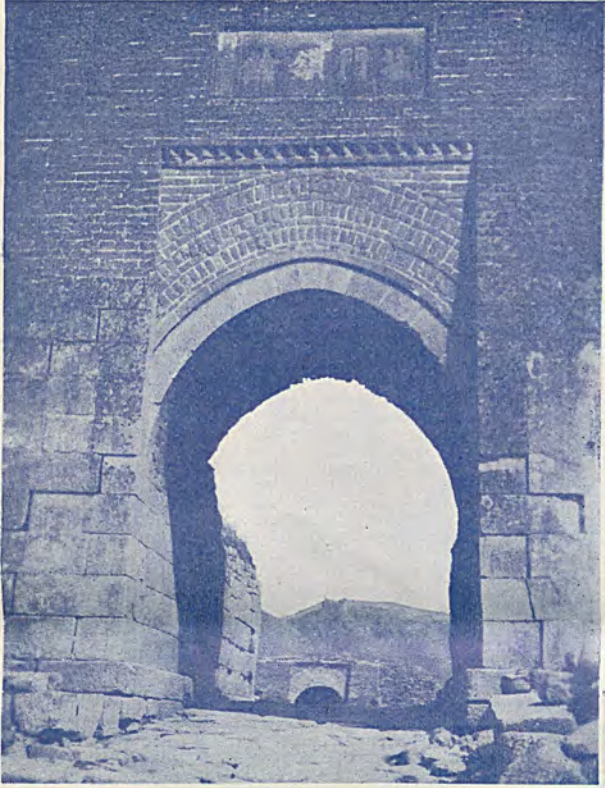
VUES GRANDIOSES DU HAUT

GRAND VIEWS FROM THE HEIGHT OF THE GREAT WALL

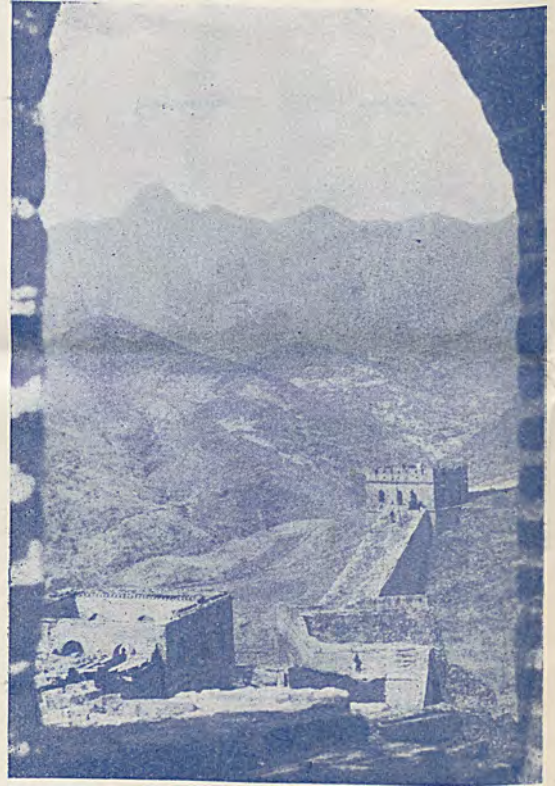
Le « Peimen » (« La porte du Nord »), « la clef » (Entrée) de la Grande Muraille.

The « Peimen » (« The Northern gate »), « the key » (entrance gate) of the Great Wall.

Das « Peimen » (« Nordtor »), « Schlüssel » (Eingangstor) der Grossen Mauer.



Des astronomes affirment que la Grande Muraille est peut-être l'unique construction qui serait visible à un spectateur se trouvant dans la lune. Elle est certainement la seule qui soit assez longue et assez large pour constituer une caractéristique géographique. Sa longueur est de 2.400 km. Les Chinois l'appellent « Wan-li-tchang-cheng », « la fortification longue de 10.000 lis ». Commencée par l'empereur Ch'in Chih-houang-ti en 214 av. J.-C. dans l'intention de protéger par elle l'empire contre les incursions des barbares et de constituer un symbole de l'unité de la civilisation chinoise, elle fut continuée par d'autres souverains et surtout par ceux de la dynastie des Ming qui la munirent d'environ 20.000 donjons. Ces donjons avaient des hommes de garde en nombre suffisant et ils étaient bien pourvus en vivres, en combustibles, en médicaments et en armes, de manière à pouvoir résister à un siège prolongé pendant plusieurs mois. Ils se trouvaient en communication par un système de signaux très développé, permettant de porter en un temps très court une nouvelle au loin. L'épaisseur du mur est inégale et dépend du danger d'invasion plus ou moins grand à l'endroit déterminé. La Grande Muraille constitue un but d'excursions favori, surtout à cause des magnifiques vues dont on jouit de sa hauteur; peut-être la plus belle perspective qu'elle offre est celle, près du col de Nankow, sur un grandiose paysage montagneux.

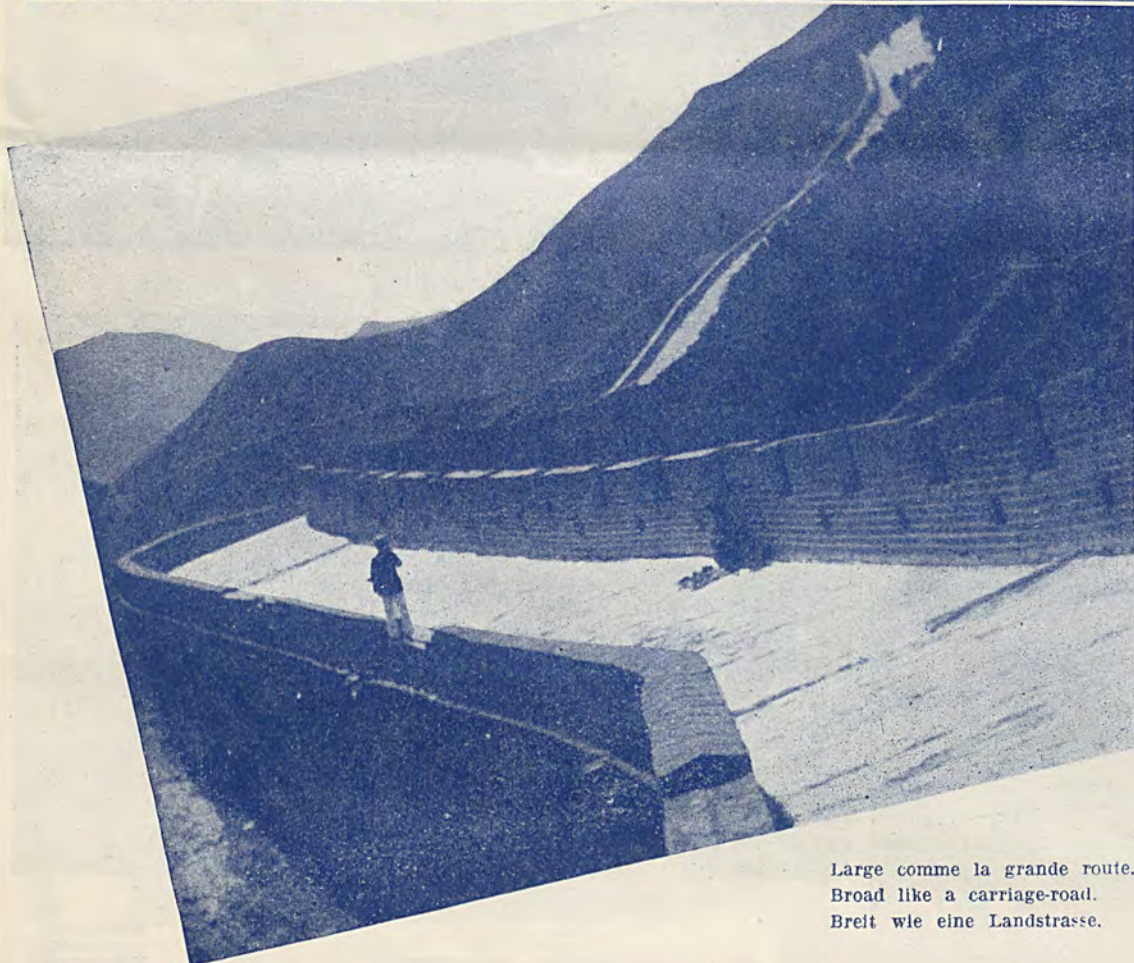


Circonvallation.
Circumvallation.
Umwallung.

Coup d'œil à travers une porte de l'enceinte.
Looking through the gate of the wall.
Blick durch das Mauertor.



Créneaux.
Battlements.
Mauerzinnen.



Large comme la grande route.
Broad like a carriage-road.
Breit wie eine Landstrasse.



DE LA GRANDE MURAILLE



DIE GROSSE MAUER BIETET WUNDERVOLLE AUSBLICKE

Astronomers say that the Great Wall is perhaps the only structure built by the hands of man which would be visible to a spectator from the moon. Be it as it may, it is certainly the only structure large enough and vast enough to constitute a geographical feature. It is about 2400 km. long and the Chinese call it "Wan-li-tchang-chen", "the 10,000 li long fortification". The construction, begun by emperor Ch'in Shih-houang-ti, 214 b. Chr. was intended for protecting the realm from barbarian invasions and for serving at the same time as a symbol of the unity of Chinese culture. It was carried on by other sovereigns, especially by the Mings, who provided it with about 20,000 watch-towers. These towers were well manned and equipped with food, fuel, medicines and weapons to withstand a siege of several months. An excellent signal-service was established between the towers, permitting to spread news in a short time far away. The thickness of the wall varies and depends on the degree of danger from invaders to which the particular spot was exposed. The Great Wall is much visited by excursionists, especially because of the splendid views it commands: perhaps nowhere the perspective is more beautiful than from the Nankow-Pass-section, where a wide mountainous landscape unfolds itself.

Astronomen sagen, dass die Grosse Mauer vielleicht das einzige Bauwerk ist, welches dem menschlichen Auge vom Monde aus sichtbar wäre. Es ist jedenfalls das einzige, welches genug lang und breit ist, um ein geographisches Charakteristikum zu bilden. Es erreicht eine Länge von 2.400 km. Für die Chinesen ist die grosse Mauer « Wan-li-tchang-chen » die 10.000 Li lange Feste. Begonnen von Kaiser Shih-houang-ti, 214 v. Chr., um das Reich gegen Einfälle der Barbaren zu schützen und zugleich, um ein Symbol der Einheit der chinesischen Kultur darzustellen, wurde es allmählich weiter ausgebaut, besonders von den Ming-Herrschern, die es mit etwa 20.000 Wachtürmen versehen. Diese waren gut bemannt und reichlich mit Nahrungsmitteln, Brennmaterial, Arzneien und Waffen versehen, um auch eine mehrmonatliche Belagerung aushalten zu können. Es bestand zwischen den einzelnen Wachtürmen ein ausgezeichneter Signaldienst, durch den eine Nachricht in kürzester Zeit weithin verbreitet werden konnte. Die Mauerdicke ist verschieden und hängt von der grösseren oder geringeren Einfallsgefahr an der bestimmten Stelle ab. Die grosse Mauer ist ein beliebtes Ausflugsziel, schon wegen der herrlichen Fernblicke, die man von ihr aus geniesst; am schönsten vielleicht vom Nankow-Pass-Abschnitt aus über prächtige Gebirgslandschaften.



Ce tunnel conduit à la Grande Muraille.
After crossing this tunnel you reach the Great Wall.
Durch diesen Tunnel, und die Grosse Mauer ist erreicht.



Ce coin est un but favori des excursionnistes pékinois. Une foule bigarrée.

This place is very popular with holiday-makers, coming from Peiping. A motley crowd.

Beliebtes Ausflugsziel der Pekinger. Eine bunte Gesellschaft.



Un coin du mur.
A portion of the wall.
Mauerpartie.

Le crépuscule envahit la Grande Muraille; spectacle inoubliable.

Over the Great Wall the twilight is falling in; view unique of its kind.

Ueber die grosse Mauer senkt sich die Abenddämmerung; einzigartiges Schauspiel.

PENSÉES CHINOISES

Traduction de R. SCHLESINGER



LETTRE A M. TCHEN YUAN-LAO par WEI-LI

Les anciens disaient :
« On construit la voiture
derrière des portes fer-
mées. Au sortir de celles-
ci, elle s'adaptera à l'or-
nière tracée ! »

On construit encore derrière les portes fermées et l'on s'adapte à l'ornière, mais ce n'est pas celle que reconnaît la Tradition. C'est pour cela que Tch'ou dzeu a pu dire : « Le prince de Tsin après avoir tué par amour le prince héritier, fut obligé de vivre pendant 19 années dans l'exil où il connut la misère et le risque et à cause de cela approcha profondément le caractère et les pensées du peuple ».

C'est pendant que Tchou Ko-liang, prince de Wou vivait sur le mont Loung-Tchoung qu'il conçut la division de l'empire en trois parties, seulement parce qu'à cet endroit au croisement des routes, Si-ma-houei, P'eng-t'on et Hsü-chou, pouvaient le voir tous les jours et échanger avec lui des idées. Grâce à cela il comprit les mobiles fondamentaux qui régissent le monde.

J'ai pris, moi aussi, l'habitude de sortir tous les jours et de me mêler aux gens. Ainsi je suis arrivé à comprendre que tout ce qui se passe de nos jours n'est au fond qu'un reliquat de ce qui fut et que le cours de choses actuel ne diffère que peu de ce qui fut. En réalité ce que nous faisons, nous rappelle le cas des commerçants de Soung qui allaient vendre des bonnets au pays Yue sans avoir prévu que les gens de Yue se rasaient la tête et se tatouaient de sorte qu'ils n'avaient nul besoin de bonnets.

En étudiant les livres anciens, il faut s'appuyer sur ce qui n'y est pas, et être capable de voir le contraire de ce qui y est, de manière à éviter les erreurs des anciens.

LA SERVANTE DES YANG

par MEI TSENG-LIANG

Dans la famille des Yang il y avait une concubine-veuve. Très pauvre il lui était impossible de continuer sa vie dans le sein de la famille Yang et d'y satisfaire à toutes ses obligations. Elle désirait donc se marier.

Le jour des noces était déjà fixé. La veille du mariage elle appela sa servante. Elle appela trois fois, mais la servante ne réagit pas. Alors la veuve s'écria en fureur : « Mais tu es quand même ma servante,

comment oses-tu ne pas m'obéir ? » La servante rétorqua d'une voix aiguë : « Ne suis-je pas la servante de la famille Yang et vous, maintenant, n'êtes-vous pas membre d'une autre famille ? Comment osez-vous m'appeler votre servante ? »

La concubine-veuve avait juste pris en main une paire de ciseaux. Troublée, elle les laissa tomber sans s'en apercevoir. Elle les ramassa et se rendit dans sa chambre. Là, elle se mit à arpenter le plancher jusqu'à l'aube et ne cessa de marcher en rond. Alors, le matin venu, elle appela la servante et lui dit : « Que vas-tu dire maintenant ? Je suis de nouveau ta maîtresse ».

A ces paroles, la servante se prosterna et se mit à pleurer. Et la veuve pleura avec elle. Puis, elle renvoya le courtier de mariages et ne se maria point.

Plus tard, elle voulut marier sa servante. Mais celle-ci lui dit : « Pour un mot de moi, vous avez préféré rester dans un état voisin de la mort et ne pas vous marier. Maintenant, c'est à moi de rester à jamais dans la famille Yang et de ne plus la quitter. »

Et ainsi elle ne se maria pas.

MÉDITATIONS SUR LA PÊCHE

par MEI TSENG-LIANG

Le pêcheur a jeté son filet à l'étang. Il le tiraille à gauche et à droite jusqu'à ce que le bord du filet émerge d'un pouce au-dessus de la surface de l'eau. Plus le bord est resserré, plus de poissons sauteront dans le filet. Les uns sautent dedans, les autres en sortent ; il y en a aussi qui font des bonds, mais ne réussissent pas à se sauver du filet. Ils ont bondi, ayant vu ceux qui avaient réussi à dépasser le bord du filet.

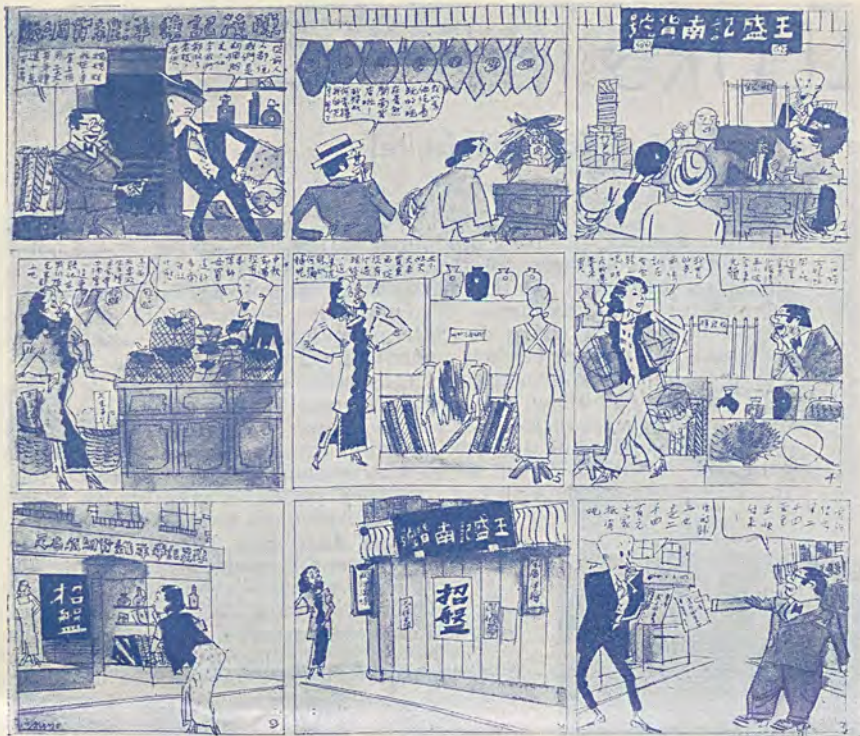
Qui saura, si les poissons qui ont fait le bond sauveur, considèrent leur idée comme réalisée ; ou, alors, si ceux qui ont sauté sans réussir à se sauver, ou ceux qui ont ressauté dans le filet ne se blâment pas eux-mêmes pour avoir mal agi en faisant le bond ?

Le pêcheur les regarde s'ébattre, mais il ne se préoccupe pas d'examiner, si, pour les poissons, il s'agit d'une réussite ou d'un échec.

Les hommes savent que les poissons n'ont pas les moyens de quitter l'étang. C'est vraiment regrettable qu'ils s'ébattent ainsi à l'aveugle.

Les hommes aussi s'ébattent pareillement. En quoi la différence consiste-t-elle ?





La belle-fille la plus intelligente ne peut pas préparer le repas, s'il n'y a pas de riz dans le garde-manger.

Quand le vent attise le feu, vous n'avez pas besoin de le faire vous-même. (C'est-à-dire, si vous avez la chance pour vous).

C'est par la langue (de la médisance) qu'un homme périt.

On ne peut pas devenir un Bouddha, sans connaître la souffrance.

Ceux qui savent ne parlent pas, ceux qui parlent ne savent pas.

Celui que est capable de suivre une partie d'échecs en gardant le silence, doit être un homme supérieur.

Le sage saura tirer une leçon même des paroles d'un fou.

On peut couper la tête à un homme, on ne peut pas lui fermer la bouche.

Si vous rencontrez un vieil ami à l'étranger, vous éprouvez la même sensation, comme si la pluie vous rafraîchissait après une période de sécheresse prolongée.

Il y a trois classes de gens qu'il faut éviter d'indisposer : les fonctionnaires, les clients et les veuves.

Il n'y a pas d'inconvénient à ce que le mari soit de dix ans plus âgé que la femme ; mais il ne faut absolument pas qu'elle ait une année de plus que lui.

PROVERBES

Quand un homme est ivre, la faute incombe à lui, non au vin.

Il peut suffire qu'une seule fois l'heure du repas passe sans qu'il y ait de la nourriture, pour que la famille se disperse.

Ce n'est pas par négligence, c'est par précipitation qu'on commet les gaffes.

A moins d'entrer dans l'ancre du tigre, n'espérez pas vous emparer de ses petits !

Il est plus aisé d'amasser une fortune que de la conserver.

Le caractère de la femme s'accommode plus facilement de la misère que de la richesse.

Un cadeau qui vient de loin est toujours précieux, alors même que sa valeur matérielle serait minime.

L'homme supérieur seul est capable de se juger sévèrement lui-même.

Ceux qui s'enrichissent ne se fatiguent guère, ceux qui se fatiguent, ne s'enrichissent pas.

En édictant des lois, il faut faire preuve de sévérité, en les appliquant, de clémence.

L'homme de fortune moyenne se fie à son propre labeur, le millionnaire place sa confiance dans le ciel.

ANEKDOTEN

DIE ALTERSBEGLEICHUNG

Die Familie Dchang hatte eine kleine Tochter von einem Jahr und die Familie Li einen Sohn, der 2 Jahre alt war. Her Li ersuchte Herrn Dschang um seine Tochter als Gattin für seinen Sohn. Dieser jedoch fuhr wütend auf und sagte : « Bedeutet das nicht Missachtung ! Unsere Tochter ist heute 1 Jahr alt, sein Sohn zwei. Wenn unsere Tochter ihre 10 Jahre haben wird, ist sein Sohn bereits 20. Wie könnte ich da willens sein, einen so alten Schwiegersohn anzuerkennen ! ». Frau Dschang beruhigte ihren Mann und meinte : « Du hast Dich verrechnet : unsere Tochter ist zwar jetzt erst ein Jahr alt, aber habe nur Geduld, schon im nächsten Jahr wird sie mit dem Sohn des Herrn Li gleichaltrig sein. Warum sollten wir sie ihm also nicht zur Gattin geben ? ».

DIE VERSTECKTE HACKE

Ein Bauer ackerte gerade auf dem Felde, als ihn seine Frau zum Essen rief. Mit lauter Stimme rief er ihr zu, sie solle einen Augenblick warten, denn er müsste erst seine Hacke verstecken, danach wolle er gleich heimkehren.

Als er bei seiner Frau ankam, empfing sie ihn mit folgenden Worten : « Wenn Du schon Deine Hacke verstecken willst, so ist das eine geheime Angelegenheit. Du aber schreist es mir über das ganze Feld hinweg zu und meinst, dass die anderen Leute es nicht gehört haben ! Geh ! sofort zurück und hole sie ! ».

Der Mann machte kehrt, um die Hacke zurückzutragen. Aber ach ! Sie war schon nicht mehr zu finden. Langsam begab er sich nach Hause und sagte zu seiner Frau mit kaum vernehmbarer Stimme : « Die Hacke ist schon von fremden Menschen weggetragen worden ».

DIE ZARTE KOPFHAUT

Eines Tages kam ein junger Mann zum Barbier, um sich den Kopf rasieren zu lassen. Kaum hatte der Barbier das Messer angesetzt, da hatte er seinem Kunden auch schon eine Wunde beigebracht. Er schnitt ruhig weiter darauf los, aber ehe er seine Aufgabe — den Kopf zu rasieren — beendet hatte, war der junge Mann über und über mit Schnittwunden bedeckt. Den Barbier ergriff die Angst. Er hörte mit seiner Arbeit auf und weigerte sich, sie fortzusetzen, indem er sagte : « Ich schneide Ihnen Ihr Haar nicht ab ! » « Was heisst das ? » erwiderte der Kunde. Der Barbier meinte, die Kopfhaut des Jünglings sei noch zu zart, und es sei unter diesen Umständen nicht ratsam, die Haare zu rasieren. « Warten Sie, bis Sie etwas älter geworden sind » sagte er, « mit den Jahren wird die Kopfhaut auch härter. Wenn es soweit ist, dann werde ich Sie rasieren ».

L'EVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER

Par KOUNG-CHANG-JEN (Epoque de l'Empereur Kangshi) (suite)

CHAPITRE XIII

Le général Mah, important personnage de notre histoire, originaire de la ville de Kwe-Yang, titulaire du grade académique de « Tsing-sse », était à cette époque, gouverneur de Fen-Yang. Comme il avait fait toute sa carrière dans l'administration provinciale, il n'avait pas encore eu à s'occuper de la haute politique, telle qu'elle est faite dans la capitale. La catastrophe de la dynastie des Ming, sujet de deuil pour tous les bons citoyens, ne l'émouvait pas ; il y voyait, bien au contraire, l'occasion trouvée de satisfaire son ambition personnelle et espérait y parvenir en appuyant la candidature au trône du prince Fo-Wang ; en cette entreprise, il était secondé par Yuan, qu'il avait choisi comme homme de confiance.

En ce moment, Mah était en proie à la plus vive inquiétude ; nous en connaissons déjà la cause puisque nous avons rapporté qu'il avait demandé au général Sse par l'intermédiaire de Yuan de se rallier à la candidature de Fo-Wang ; nous savons aussi pour quels motifs Sse s'y était refusé et même n'avait pas voulu recevoir son envoyé. Or, c'était Sse qui détenait le pouvoir militaire.

Pourtant, Mah ne s'était pas découragé et il avait chargé Yuan de recueillir le plus grand nombre de partisans possible. Après les angoisses de l'attente, il se sentit grandement soulagé lorsque ce dernier revint et, riant de contentement, lui assura que plusieurs officiers supérieurs avaient promis d'appuyer ses propositions. « Il a été convenu », ajouta-t-il « que nous organiserons pour le 28 avril un cortège solennel en l'honneur du nouvel empereur ». « Et que disent », interrogea Mah « Messieurs les généraux Gao, Houang et les deux Liou ? ». « Bien entendu, ils sont avec nous », répondit Yuan. « MM. Hsi, Han, Li et Chou aussi ». Mah hochait la tête. « C'est un bon commencement, cependant le nombre de nos partisans n'est pas encore suffisant. Et que pense le public en général ? ». « Le public n'est certainement pas contre un candidat qui jouit de la protection du général Mah », déclara Yuan. Mah dit en riant « Et bien, on a du plaisir à entendre cela ! ». Après quelques instants de réflexion, il objecta « Tous ceux que vous me nommez sont des militaires ; je ne vois pas que nous ayons des amis dans l'administration civile ». « Qu'à cela ne tienne ! » fit son interlocuteur « nous n'avons qu'à prendre une liste de noms de fonctionnaires et à la copier du haut en bas ». « Peut-être, mais même ainsi, le nouvel empereur n'aura pas l'impression d'être porté par un vaste courant populaire ». « Bah », dit Yuan « les gens sont ainsi faits ; sur dix il y a à peine un qui ait ses idées bien à lui ; les autres attendent qu'on leur donne un mot d'ordre et puis ils suivent docilement ». « Parfait », acquiesça Mah « eh bien, voici une liste portant les noms de hauts fonctionnaires. Copiez-la tout de suite ! ». « Il faut que j'aie cherché mes lunettes », grommela Yuan « autrement je ne pourrai lire cette écriture, serrée et petite à vous donner le vertige ». D'une main tremblante, il commença à copier la liste. Mah, voyant sa méchante humeur, lui dit : « On ne gagne rien à trop vouloir hâter les choses. Confiez, si vous voulez ce travail à un copiste professionnel ! ». Ce n'est guère faisable, car il y a certains noms que nous devons omettre. Il s'agit de personnes qui pourraient devenir dangereuses par la suite ». Mah rit. « Je ne vois pas la difficulté. Vous n'avez qu'à ajouter un signe à ces noms et le copiste les sautera ». Ainsi fut fait.

Tous deux partirent pour se préparer à recevoir le nouvel empereur ; mais avant de se séparer, ils discutèrent encore de la tenue dans laquelle il faudrait se présenter à l'empereur. Yuan était très embarrassé, car, depuis longtemps, il avait cessé d'occuper une charge publique et il n'avait donc pas le droit de s'habiller en grand mandarin. Mah lui proposa d'endosser le costume d'un messenger de la cour, ce qui lui permettrait en même temps de remettre la liste à l'empereur. En dépit de ce que cette proposition avait d'humiliant, Yuan accepta. Quand Mah le félicita un peu ironiquement de son courage et de sa modestie, Yuan lui répondit avec beaucoup de sérieux. « Modestie, non ! Et vous avez tort de rire. Car sous peu, parmi les tableaux d'honneur des grands dignitaires, exposés au Palais Impérial, figurera le mien ». Les préparatifs terminés, ils allèrent à la rencontre du candidat de leur choix, chacun accompagné de deux domestiques.

CHAPITRE XIV

Le 1^{er} mai, donc deux jours plus tard que cela n'était prévu — escorté par les troupes sous les ordres du général Mah, le prétendant Fo-Wang fit son entrée à Nankin. Il s'appelait maintenant empereur Houng-Kouang, mais c'était toujours le même homme qui, petit-fils de l'empereur Ssen-Tsoung, s'était précipitamment enfui de la province de Honan, vers Kiang-pou, lors de l'invasion des bandits Mandchous, sans même attendre que son père, mort au combat, fut enterré.

Houng Kouang, désireux de donner satisfaction au sentiment populaire se rendit d'abord aux tombeaux de ses ancêtres, les Ming, puis au palais, où il fut reçu par les plus hauts dignitaires, Mah, Wang et — nous sommes forcés de l'avouer — le général Sse, qui avait fini par surmonter ses scrupules. Au cours de cette réception solennelle, ces importants personnages lui remirent des mémoires, dans lesquels ils avaient exposé leur point de vue concernant les mesures à prendre en vue de la reconstruction de l'empire et de l'anéantissement de ses ennemis. Leur nouveau maître se montra gracieux. « Tous les mémoires que vous me présentez, témoignent de votre loyauté. Pour ce qui est de la formation d'un nouveau ministère et de la distribution des décorations, il me faut quelques instants de réflexion, veuillez patienter et attendre mes décisions ! ». Après ces paroles, il se retira dans une salle du palais. Les dignitaires, à leur tour, descendirent dans la cour et discutèrent leurs chances avec animation. « Il est évident », déclara M. Sse « que la plus haute place revient à celui, qui, le premier s'est déclaré pour le nouvel empereur, à M. Mah ». « Oh » protesta ce dernier, avec une modestie feinte « jusqu'à présent ma carrière entière s'est passée en province, je ne suis pas qualifié pour former le cabinet. En outre, nous vivons en état de guerre, c'est donc un chef militaire qu'il faut au pays ».

Après un certain temps, le grand maréchal de la cour parut et porta un rescrit impérial à leur connaissance : le général Mah était, en effet, désigné pour le premier poste de l'empire. M. Gao était nommé ministre de la guerre, M. Kiang reçut le portefeuille de l'instruction publique, l'ancien ministre de la guerre, M. Sse, qui ne s'était rallié qu'au dernier moment, était pourtant nommé conseiller privé avec l'ordre de prendre le commandement de l'armée au nord du Yang-tse ; les gouverneurs provinciaux étaient honorés du titre de prince, tous les fonctionnaires hostiles étaient licenciés au profit des fonctionnaires amis du nouveau régime qui tous obtenaient une élévation hiérarchique de trois degrés. Ces décisions du souverain provoquèrent l'enthousiasme des personnages présents. Toutefois, Sse fit cette remarque : « J'ai honte que nous ayons perdu une partie du sol national, et c'est pour cela que je suis fier d'obéir aux ordres de Sa Majesté et de me mettre à la tête de l'armée du nord ». Et se tournant vers les généraux Houang, les deux Liou et d'autres officiers supérieurs, il leur donna rendez-vous pour le 10 mai au quartier général de l'armée, au bord du Yang-tse. En invoquant la bonté impériale qui les avait comblés il leur demanda la collaboration la plus étroite et la plus grande ponctualité. Les officiers protestèrent de leur zèle et s'en rurent. M. Mah, très satisfait, se caressa la barbe et dit « Je n'aurais jamais espéré arriver d'un seul bond au poste de chancelier ». Survint M. Yuan qui lui présenta ses félicitations. « Que venez-vous faire ici, vous avec votre casquette de courrier ? » dit Mah sur un ton mi-badin, mi-moqueur. « Ne savez-vous donc pas qu'ici c'est un lieu interdit aux profanes ! Votre place est ailleurs ! ». « Vieux seigneur », répondit Yuan quelque peu déconcerté « il n'est pas possible que vous ayez l'intention d'oublier tous les services que j'ai rendus à votre cause ! ». « Ignorez-vous », dit Mah, « que l'empereur vient de pourvoir tous les postes vacants ? ». « En ce cas », supplia Yuan « veuillez ne pas m'oublier ! ». « N'ayez crainte, je ne suis pas un ingrat ». « Alors permettez-moi de rester auprès de vous pour ne manquer aucune occasion qui pourrait se présenter. J'attends un coup de chance depuis si longtemps ! ». Mah le rassura « C'est entendu, restez auprès de moi, je pourrai très bien vous employer puisque je n'ai pas encore la routine pratique des affaires publiques. J'exige, par contre, de votre part la discrétion la plus absolue, en tout et envers tout le monde ».



Le bambou
Par Wou-Chên (1230-1354)

CHAPITRE XV

Depuis la fuite de M. Ho, M. le conseiller municipal retraité, Yang avait cessé de voir Mme Ri. Mais aussitôt que Mah et Yuan furent installés à la chancellerie, il offrit de nouveau ses services et obtint, un petit emploi. Originaire de la même province que le chancelier, il n'avait pas eu trop de peine à se faire admettre ; car Mah favorisait d'une façon peu correcte tous ses compatriotes, entre autres MM. You et Tien-Niang.

Ce dernier surtout eut à se féliciter du nouveau maître de la chancellerie : il fut nommé contrôleur des contributions dans un centre provincial. Cependant, avant d'assumer les fonctions de cette charge lucrative, il aurait aimé se marier, car, l'idée de vivre seul, en province, était loin de lui plaire, et celle d'y emmener une jeune femme, belle, et, si possible, artistiquement douée, le tentait infiniment. Comme le moment de son départ approchait, il pensa que l'entremise de M. Yang, si connu et si bien vu des dames de la capitale, pourrait le conduire rapidement au but désiré. Il lui fit donc part de son projet, le pria

Faune Chinoise

Chinese Fauna

Chinesische
Fauna

L'oiseau « porte-bonheur » Shi-tcha, fièrement perché sur la plus haute branche.
De bonne heure le matin, il fait entendre son chant « tsia, tsia, tsia » et « tsia » est aussi son nom réel. La superstition populaire veut qu'il soit annonciateur de visites désirées, de bonnes nouvelles et de toutes sortes de bonheur.

The « auspicious » bird Shi-tcha, proudly perching on the highest branch.
Early in the morning its song « tsia, tsia, tsia » may be heard, so its real name is « tsia ». The popular belief is, that it foretells welcome visits, good tidings and all kinds of happiness.

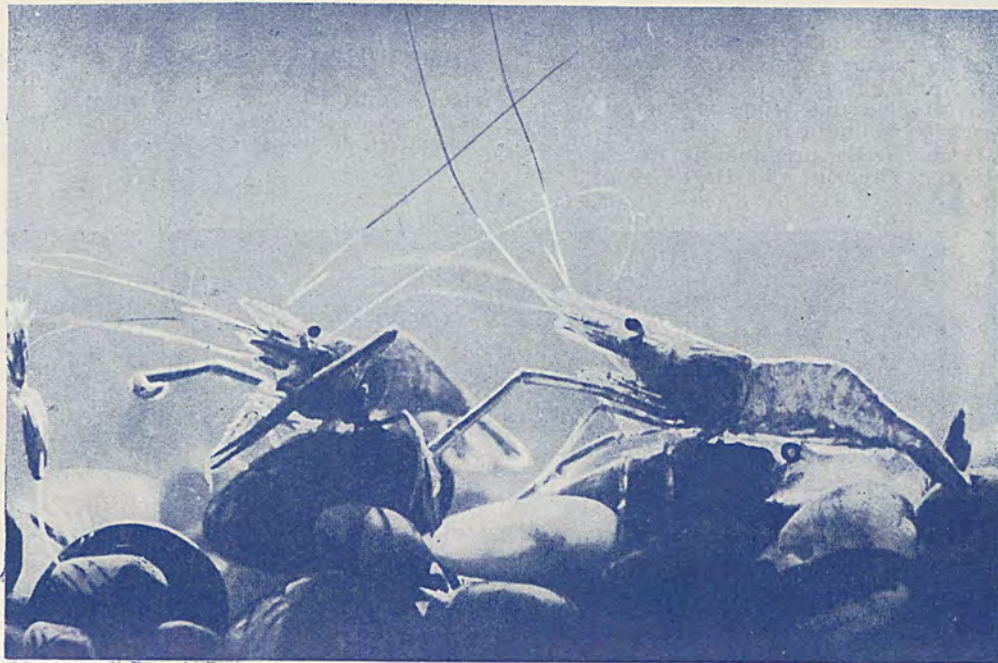
Der « Glücksvogel » Shi-tcha, sitzt stolz auf dem höchsten Zweig.
Ganz früh am Morgen lässt er sein « tsia, tsia, tsia » hören und « tsia » ist auch sein eigentlicher Name. Nach dem Volksaberglauben ist er der Verkünder erwünschter Besuche, guter Nachrichten und jedes möglichen Glücks.



Crabes de rivière, mets favori des Chinois; on les mange tantôt crus, comme les huîtres, en les arrosant de vin ou d'une sauce, tantôt on les rôtit.

Crawfishes, favourite dish of the Chinese; sometimes one consumes them, like oysters, after pouring water or some wine on them; sometimes they are roasted.

Flusskrabben, Lieblingsspeise der Chinesen; werden bald roh gegessen und zu diesem Zwecke mit Wein oder einer Tunke übergossen, bald gebraten.



Héron cendré à Kwei-Kiang.
Heron fish-catcher in Kwei-Kiang.
Fischreihler in Kwei-Kiang.

Pêche avec des cormorans (province de Kiang-si). Ces oiseaux sont dressés à abandonner aux pêcheurs les poissons qu'ils ont saisi de leurs becs pointus.

Fishing by help of cormorants (Kiang-si province). Those birds are trained to yield to the fishers the prey, they have snatched with their pointed bills.

Fischfang mit Kormoranen. Diese Vögel sind dahin abgerichtet, die von ihnen mit ihren spitzen Schnäbeln erschnappte Beute den Fischern zu überlassen.



L'ÉVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER (suite)

de s'en occuper et lui fit remettre en même temps 300 \$ à titre de courtage. M. Yang fut assez embarrassé de cette demande, car, pour le moment, il n'avait encore aucune jeune artiste en vue qui aurait pu convenir au goût difficile de M. Tien. C'est alors que l'image de Chan-Tjune se présenta à son esprit ; il se demandait, si celle-ci, séparée depuis si longtemps de Ho, ne serait pas disposée à conclure un mariage aussi avantageux du point de vue matériel. Ces réflexions l'amènèrent à penser qu'il fallait essayer, mais que la tentative ne devait pas être faite par lui personnellement. Il donna l'ordre à son valet de se rendre chez M. le professeur de musique Ting-tji-tse, son vieil ami, et de le prier de venir le trouver. Le hasard voulut qu'à ce moment celui-ci apparut en personne, accompagné de MM. Ssen et Chang, qu'il présenta à Yang. Ils étaient encore à échanger les premières phrases de politesse, lorsque Mlle Pien-Yeu-Ki et Mme Cheng-To-jan firent leur entrée. M. Yang se montra quelque peu surpris de voir toutes ces personnes chez lui, mais elles citèrent ensemble le proverbe « celui qui n'a rien à demander, n'importune pas » et s'inclinèrent profondément devant lui. « Trop d'honneur pour votre serviteur ! » s'écria Yang « prenez place et expliquez-moi sans ambages en quoi je peux vous être utile. » « Permettez-moi une question ! » dit alors M. Ting, « est-il vrai que vous êtes un ami intime de M. Yuan, qui, actuellement est si puissant ? ». « Je n'en disconviens pas » fut la réponse. « Est-il vrai que le nouveau souverain veut faire représenter le chant dramatique « Jen-tse-tsiens » à la cour et qu'il pense à nous comme exécutants ? ». « C'est encore exact », reconnut M. Yang. Alors M. Ssen prit la parole « Cher Monsieur Yang, vous savez tout aussi bien que nous ce que cela signifie d'aller chanter à la cour. On est forcé d'y rester jusqu'à nouvel ordre et cet état peut se prolonger pendant des années. On y est bien logé et abondamment nourri, c'est entendu, mais on n'y touche qu'un maigre salaire et assez souvent rien du tout. En attendant, les familles des artistes peuvent mourir de faim. C'est, vous ne l'ignorez pas, de nos deux lèvres que dépend leur salut. Et nos familles sont nombreuses ! Tant que nous sommes libres de prendre le travail où cela nous convient, nous nous en tirons passablement. Monsieur Yang, cher Monsieur Yang, ne nous abandonnez pas et écarterez de nous cette menace ! ». Mme Cheng joignit ses supplications à celles de M. Ssen et tous les assistants promirent à M. Yang, au cas où il pourrait les aider, une reconnaissance éternelle. « Soyez sans inquiétude, mes amis ! » déclara alors M. Yang. « Je pourrai facilement me faire remettre par M. Yuan la liste, portant les noms des personnes proposées comme exécutants du « Yen-tse-tsiens », et vous en rayer. Ne m'en remerciez d'ailleurs pas, car une main lave l'autre et j'ai, moi aussi, à vous demander un service. Voici : mon ami intime, M. Tien-Niang, récemment nommé contrôleur des contributions en province, doit partir sous peu pour se rendre à son poste. Il voudrait s'y faire accompagner par une jeune et gentille épouse ». « Eh, je ne dis pas non, et j'irai volontiers avec lui » plaisanta Mme Cheng, qui depuis bien longtemps avait cessé d'être dans la fleur de la jeunesse. Tout le monde rit, puis M. Ssen déclara qu'il fallait discuter sérieusement. Après quelques propos échangés, M. Ting demanda à M. Yang s'il avait déjà une jeune personne en vue. Celui-ci répondit qu'il songeait en effet à une artiste, qui pourrait parfaitement convenir, mais que la démarche présenterait sans doute des difficultés considérables ». « De qui s'agit-il ? ». « De la fille

de Mme Ri ! ». « Celle-là, il ne faut pas y songer ». « Et pourquoi ? ». « Mais, vous savez vous-même, qu'elle espère toujours le retour de M. Ho ». « Cependant », objecta M. Yang « voilà bien longtemps qu'il l'a quittée. D'ailleurs, dans son esprit il s'agissait probablement d'une de ces liaisons passagères, comme les hommes du monde en contractent souvent d'un cœur léger. Elle le comprendra peut-être. Voilà pourquoi la tentative vaut la peine d'être faite ». Mlle Pien hochait la tête, « Je sais d'une façon certaine que depuis le départ de son mari, Chan-Tjune vit entièrement retirée ; elle ne sort plus, ne chante plus, ne se pare plus, elle mène une existence de cloîtrée ». « Cela, je ne l'ignore pas non plus » concéda M. Yang « cependant jusqu'ici on ne lui a jamais proposé un parti plus avantageux que n'était l'union avec M. Ho. Si on lui présente tout ce qu'elle a à gagner en acceptant la main que mon mandataire lui offre, peut-être bien qu'elle réfléchira ». « Mais c'est vous qui passez pour être le protecteur de Mme Ri » objecta Ting « vous avez, par conséquent, plus de chance à réussir que nous ! ». « N'oubliez pas » répondit Yang « qu'auparavant c'est moi qui ai servi de médiateur à M. Ho. Je serais donc mal venu d'intervenir maintenant en faveur de M. Tien-Niang. Non, c'est bien à vous que je suis forcé de confier cette tâche, et vous pourrez, par la suite, compter sur toute ma gratitude ». « Soit ! » conclut Ting, « vous êtes notre grand protecteur et nous ferons de notre mieux pour vous rendre service ». Sur cette promesse, toute la compagnie prit congé et se retira.

Chemin faisant, M. Ting dit à Mlle Pien. « Pourtant, nous aussi, nous avons travaillé au mariage de M. Ho avec Chan-Tjune : nous avons même été conviés au grand banquet que l'heureux fiancé donna à cette occasion. Quel rôle allons-nous jouer maintenant à vouloir les séparer ? ». « C'est juste » dit Mlle Pien « n'y allons pas ! ». « Cependant, ce sont des mandarins puissants, qui nous ont chargé de cette mission. Si nous nous opposons à leur volonté, cette attitude pourrait nous coûter gros ». « C'est encore vrai » dit Mlle Pien « mais comment faire alors ? ». « Eh bien, je pense que nous devons malgré tout nous rendre chez Mme Ri, et y tâter le terrain avec toute la courtoisie et toute la prudence voulues ». L'autre acquiesça.

Ce fut Chan-Tjune en personne qui les reçut. « Et où donc est votre mère ? » demandèrent-ils. « Elle est allée faire une visite ». « Votre solitude, ne vous pèse-t-elle pas, chère Madame ? » commença alors Mlle Pien. « Ne trouvez-vous pas les journées bien longues ? Ou », ajouta-t-elle, sur un ton badin « avez-vous quelqu'un pour vous distraire ? ». Chan-Tjune fondit en larmes : « Vous ne connaissez donc pas mon malheur, chère Mademoiselle ? ». « Ne vous attristez pas, Madame » consola Mlle Pien « au lieu de vivre abandonnée et seule, vous feriez mieux d'accepter le bonheur qu'un nouveau mari pourrait vous offrir ». « Oh ! » protesta la pauvre « mon cœur tout entier appartient à M. Ho, et je ne puis rien y changer ! ». M. Ting intervint alors : « Chacun connaît et apprécie votre fidélité, soyez-en persuadée ! Mais le mal est là et aux grands maux, les grands remèdes. Donc, M. Yang du ministère de l'instruction nous a entretenu du tendre intérêt que M. Tien-Niang, le riche contrôleur des contributions, vous porte. Ne pensez-vous pas que... ». « Ces gens font fausse route. Ho et moi, nous avons exalté notre amour par de nombreux poèmes. Comment le renierais-je ! ».

(A suivre.)

With long and tapering rods,
You angle in the Ch'i.
I think of you, dear friends,
Here far removed from Wei.

Ch'üan-yüan upon the left,
Ch'i on the right I view.
But married far away,
To home I bade adieu.

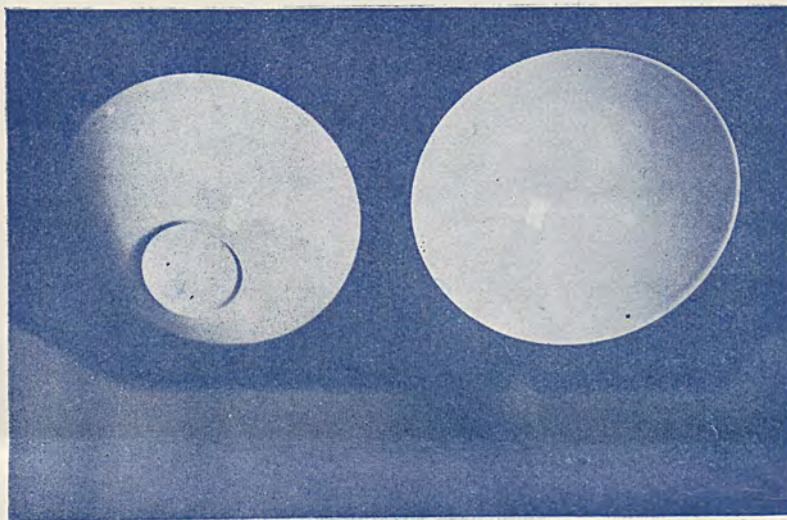
Those streams, this on the right,
That on the left, appear.
The laugh that shows your teeth,
Your tinkling gems, I hear.

I watch the cedar oars
On Ch'i, and boats of pine.
O might I travel there,
And soothe this heart of mine !

As the streamlet from its spring
Flows into the river Ch'i,
So my daily thoughts on wing
Fly, my native Wei, to thee ;
For I long with cousins there
Counsel sweet and love to share.

For a night, at Tzu I stayed ;
Drank the cup to Ni when come ;
Parents, brothers, farewell bade ;
Such the fate on leaving home.
Parents are not now alive ;
Aunts and sister still survive.

A rainbow in the East invites the gaze,
But none a finger to it dares to raise.
All view it with dislike ; but viler she,
Who hastes to marry against propriety !
When from their early homes young women go,
Parents and brothers they nigh cease to know.
Important rules for step like this are made,
And to such rules obedience should be paid.



Coupe du temps de la dynastie des Ming

ANCIENT POETRY

English translation

by James Legge, D. D., LL. D.

When rainbows in the West at morn appear,
By morning's close the sky from rain is clear ;
So fleeting are the joys of lawless love ;
Licentious pleasures evanescent prove.
When from their early homes young women go,
Parents and brothers they nigh cease to know.
Important rules for step like this are made,
And to such rules obedience should be paid.

How martial looks my noble man,
The hero of the land !
See him in chariot lead the van,
His halberd in his hand !

Since eastward on his course he sped,
My hair neglected flies,
I might anoint and wash my head,
But not to meet his eyes.

For rain, for rain, the people cry,
But brightly shines the sun ;
So for my absent lord long I,
Head pained, and heart undone.

Where shall I Lethe's lily find,
Behind my house to set ?
I think of him with aching mind,
For how can I forget ?

Lo ! I hasten home again.
Let the rushing chariot wheel
Pause at Kan, and part at Yen,
Pebbles flashing to its steel.
Does my heart go far astray,
Panting for its native Wei ?

By the Fei-ch'ian's winding stream
Daily sighing thought will stray.
Hsü and Ts'ao in memory gleam,
Broken glints of childhood's day.
Spring, my horses ! Speed, my wheels !
Gone the grief my bosom feels !

Ah ! think of this young girl whose wilful heart
Is bent on marriage as her only part.
She wrongs herself, to the right course untrue,
Which every virtuous woman should pursue.
She blames her lot, and, wanton, will not own
Heaven's ordering of it on the parents thrown.
For marriage ties the wisest rules are made,
And to such rules obedience should be paid.

Le « P'ai-lou » ou « P'ai-fang » comme on dit au Shantung (p'ai = table, plaque; lou = construction à plusieurs étages ou flanquée de tours) est une sorte de porte d'honneur, ou, si on veut, arc de triomphe portant une inscription honorifique. Ainsi que les temples commémoratifs, il sert à perpétuer la mémoire de personnes qui se sont distinguées par des vertus particulières. En général, les vertus ainsi glorifiées sont rarement d'un caractère individuel, mais plutôt celles utiles à la collectivité, à la famille, à l'état, comme par exemple: la loyauté civique, l'esprit conciliant, la chasteté féminine, la sollicitude vouée aux vieux

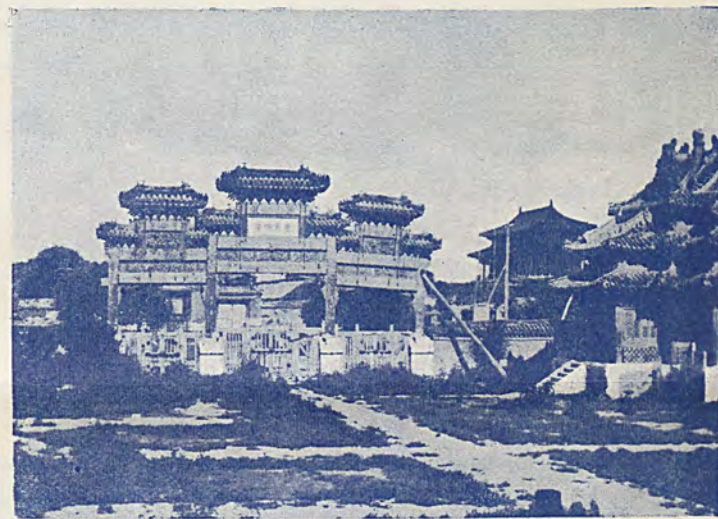
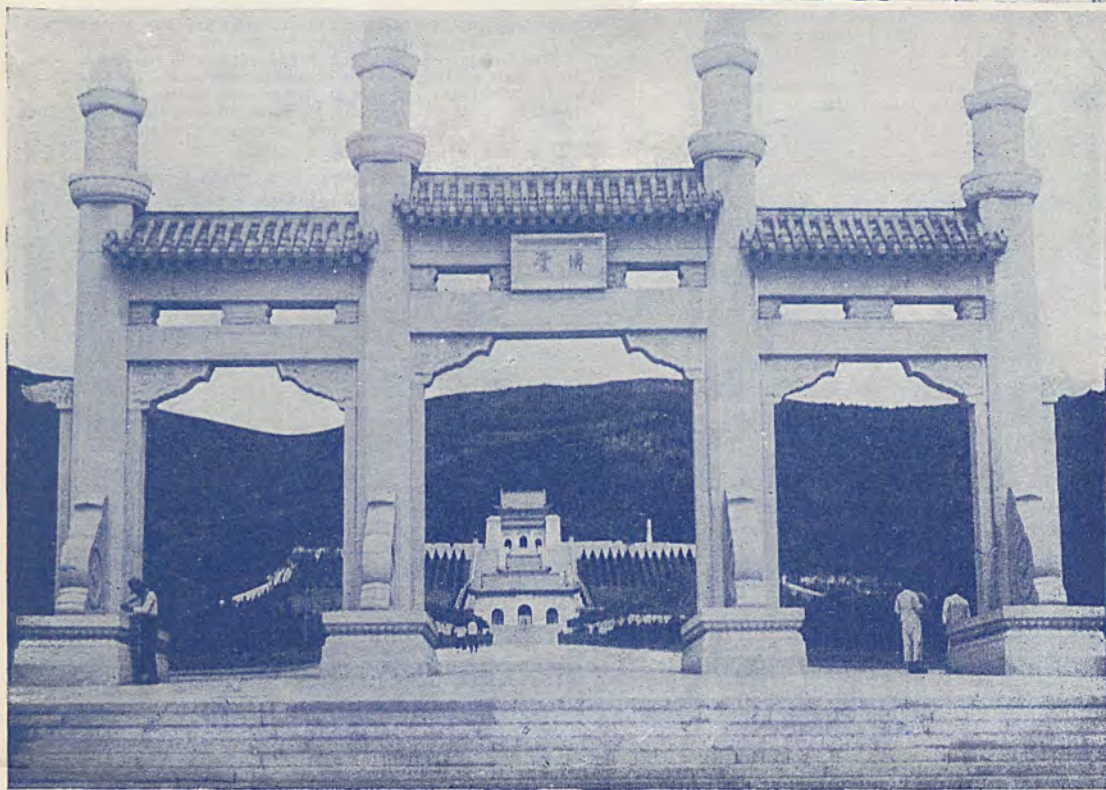
parents du mari défunt, etc... Le « P'ai-lou » s'élève presque toujours à proximité de tombeaux (tombeaux impériaux), aux abords des temples, aux carrefours, et sert, en même temps, de passage. Orné de reliefs, représentant des K'ilins, des lions, des dragons, des plantes, des vrilles, il est d'un puissant effet décoratif; d'ailleurs, il arrive qu'il soit érigé pour la décoration seule (ainsi celui devant la Bibliothèque du Palais à Peiping). On distingue entre les portes à jambages purement chinoises et celles à pierres de taille, provenant des Indes. Le matériel servant à sa construction est parfois le bois (au Japon toujours le bois laqué), plus généralement le marbre ou une autre pierre, des fois aussi la terre cuite.

The « P'ai-lu » or « P'ai-fang », as is said in Shantung province, (p'ai = table, slab; lu = many-storied building, or one bordered with towers) is a kind of gate of honour, or, triumphal arch, bearing an honorary inscription. Like the commemorative temples it is destined to perpetuate the memory of persons, who have distinguished themselves by their particular virtues. Generally the virtues so extolled are not of an individual character, but such favourable to collective life, to the family and the state, as for example civic loyalty, peaceableness, feminine chastity, the solicitude shown to the aged parents of a deceased husband a. s. o. As a rule, the « P'ai-lu » rises in the neighbourhood of tombs (Imperial tombs) or temples and on cross-roads; it opens invariably a passage. Adorned with reliefs, representing K'ilins, lions, dragons, plants and tendrils, it produces a strong, decorative effect; besides there are « P'ai-lus » raised exclusively for the sake of decoration (as that in front of the Palace Library at Peiping). One may distinguish jamb-gates of authentic Chinese origin and gates with blocks of free-stone of Hindou inspiration. The building-material used is sometimes wood (in Japan only lacquered wood), more generally marble or other species of stone, not unfrequently also terracotta.

Der « P'ai-lu », in der Provinz Shantung « P'ai-fang » (p'ai = Platte, Tafel; lu = mehrstöckiger oder turmartiger Aufbau) ist eine Art Ehrentor oder auch Triumphbogen mit einer ehrenden Inschrift. Wie die Gedächtnistempel dient er dazu, die Erinnerung an Personen, welche sich durch besondere Tugenden ausgezeichnet haben, zu verewigen. Gewöhnlich sind die so verherrlichten Tugenden nicht individueller Art, sondern für die Allgemeinheit, also die Familie oder den Staat, von Bedeutung, wie beispielsweise bürgertreue Gesinnung, Verträglichkeit, weibliche Keuschheit, den greisen Eltern des verstorbenen Gatten bewiesene Fürsorge. Ein « P'ai-lu » erhebt sich fast immer in der Nähe von Gräbern (Kaisergräber) oder Tempeln, auch an Strassenkreuzungen und dient gleichzeitig als Durchgang. Mit K'ilins, Löwen, Drachen, Pflanzen, Ranken, u. a. darstellenden Reliefs geschmückt, übt er eine starke dekorative Wirkung aus; übrigens sind manche « P'ai-lus » lediglich der Dekoration wegen gebaut (so der vor der Palastbibliothek in Peiping). Man unterscheidet zwischen rein chinesischen Pfosten-toren und Werkstein-toren indischen Ursprungs. Als Baumaterial werden Holz (in Japan immer lackiertes Holz), häufiger Marmor oder andere Steine, bisweilen auch Terracotta, verwendet.



Les "P'ai-lous"
The "P'ai-lus"
"P'ai-lus"



CHINA

ERSTER TEIL

(Fortsetzung)

— Das eine Mass Korn und den halben Scheffel Spreu holt dein Vater morgen vom Hof des Herrn. — ihre Stimme klang wie wenn Sand auf Watte fällt und wurde durch eine gewisse Ungeduld gesteigert — was meinst du, wird das ein sehr schlimmes Jahr werden? Auch im alten Hof sagen alle, dass es sehr bald nichts mehr zu essen gibt!

— Solche Zeiten und keine Unruhe, ist das möglich?

— Aber in diesem Dorf sind doch alle ängstlich, sie fürchten etwas anzufangen.

— Wozu die vielen versteckten Lebensmittel im Hause des Reichen Liu? — sagte Ori-tu-dse dunkel und rückte plötzlich mit jener interessanten Sache heraus, als ob er sie schnell ausspucken wollte — der verdammte Hund von Fünfzwanzigprozente, der hat natürlich nur Geld aber kein Leben nötig! Heute, als ich bei ihm war, schrie er gerade seine Schwiegertochter an. Er warf ihr vor, keine Spreu ins Gebäck gemischt zu haben!

— Ja, ja, das ist Vater Geldgotts Natur, je mehr er hat, umso mehr greift er, — seufzte sie — wer könnte im Haus des reichen Liu auch nur ein halbes Mass Spreu geborgt bekommen? Das grosse Tor ist das ganze Jahr über geschlossen, selbst von den Bettlern geht keiner mehr hin.

Sie wollte schnell zu ihrer Arbeit im alten Hof zurückkehren. Ori-tu-dse sagte ihr, dass er morgen in die Stadt gehen will, zu den Soldaten.

— Gut, gut, deine Sache! — sagte sie und ging.

In der Nacht konnte Ori-tu-dse nicht einschlafen. Er wälzte sich oft hin und her, erst dann kam der Schlaf und die verworrenen Träume. Zuletzt sah er im Traum einen fremden Teufel mit einem Gewehr auf ihn zukommen. Er sprang starr auf und fragte: « Was machst du? ». Aber der fremde Teufel sprach kein Wort, sondern nahm sein Gewehr und schlug ihm damit einmal auf den Kopf. Er spürte nicht den geringsten Schmerz und fragte zum zweitenmal noch ernster: « Was machst du? ».

Als er sah, dass der fremde Teufel noch immer nicht antworten will, stand er ganz stramm, ohne eine Spur von Erregung und im Nu bekam er noch einen Schlag mit dem Gewehr auf den Kopf. Noch immer fühlte er keinen Schmerz. Aber er wurde leicht wütend, wie wenn man ohne jeglichen Grund von einem ungezogenen Kind geschlagen wird, und entwand dann lachend das Gewehr der Hand des fremden Teufels.

« Bumm! » Alles, was der fremde Teufel trug, fiel zu Boden.

Durch die Türspalte drang ein Lichtstrahl herein. Ori-tu-dse wachte auf. Lachend setzte er sich auf, zog seine Kleider an, stieg vom Kang herunter. Er ging hinüber und machte Feuer, um das Essen zu bereiten.

Er wartete bis sein Vater aufstand, damit sie zusammen essen können.

— Ich will heute in die Stadt, — sagte er, als ob er die neueste Nachricht erzählte, während sein Vater den Napf auf den Klotz hinstellte.

— Verdammte, was sprichst du da wieder? — Sein Vater wurde böse und schlug mit ganzer Kraft auf den Napf, der knirschend auf dem Klotz zerbrach.

Ohne sich länger um den Vater zu kümmern, verschwand er lautlos wie Rauch und lief nach der Stadt.

Sein Vater blieb allein in der Höhle, wusch den Napf aus, war wütend und zerkaute Schimpfworte im Mund.

Späte Nachmittagsstunde, aber noch ist die Zeit die

Lampe anzuzünden nicht gekommen. Dennoch schlafen fast alle Dorfbewohner « Wu-dau », die Statue des Buddha, in der Wandnische des offenen Dorftempels, blickt mit den steinernen, weit geöffneten Augen auf die einsame Landstrasse: viel ist dort nicht zu sehen. Bloss ein Hund schleppt sich mühsam und verdrossen dahin; er scheint sich über die einzuschlagende Richtung nicht klar zu sein, endlich entschliesst er sich und läuft in den Tempel hinein; dort macht er vor « Wu-dau ». Halt, dessen Sitz er mit den Vorderpfoten berührt; mit müden Augen sieht er zum Anblick des Vollendeten empor; dann zieht er langsam die Pfoten wieder zurück und kehrt mit lässig schlierenden Bewegungen zur Landstrasse zurück. Dort schnuppt er nach rechts und nach links als ob er etwas suche. Sein Geruchssinn hat wohl schon gelitten. Endlich schleppt er sich in einer Richtung weiter, wobei es ausschaut als ob er sich nicht von einer Ueberlegung, sondern vom Zufall tragen liesse.

Er erreicht ein Haustor, vor dem ein Dunghaufen liegt; und gerade über dem streckt er sich hin, wie wenn dieser erst seiner Müdigkeit das richtige Lager böte. Auf ihm gedenkt er wohl zu schlafen bis zum Morgengrauen.

Mit einem Stoss öffnet sich plötzlich die Türe des Nachbarhauses, eine anscheinend weibliche Gestalt stürzt mit dem kreischenden, grellen Ruf: « Hilfe, Hilfe, U-nyan-tse hat So Gao örl getötet! » hervor.

Der arme Kötter schrickt zusammen und fängt wütend zu bellen an. Er bellt hinter der Frau her, die schreiend geradeaus läuft. Ein hochgewachsener Mann tritt nun aus der Türe des Hauses, aus dem die Frau gekommen ist. Er hält ein Lampion in der Hand und eilt in die gleiche Richtung wie die Schreiende. Die Haltung des Tieres weist ihm den Weg. Allmählich kommen ein paar Leute herbei: « Gehst Du nicht zur Polizei melden? » wendet sich einer der Männer, der als der Dorfschulze zu erkennen ist, mit lauter Stimme an die Frau. Die fängt herzbrechend zu schluchzen an und führt die Anwesenden zu ihrem Haus. Die schwachen Lichtstrahlen, die von den Lampions der Herbeigeeilten ausgehen, beleuchten ein grässliches Schauspiel: So-gao-örl, ein grosser, schwächerer Mensch, liegt lang hingestreckt am Boden; aus seiner Brust tropft noch immer Blut; das scharfe spitze Messer, das ihn getötet, liegt ihm zu Füssen. — Nach einer schweren Pause, erhebt sich ein Stimmengewirr: « Ist U-nyan-tse hier? » « Er ist auf und davon. »

« Dort » sagt die Frau mit zögernder Stimme und weist mit einer unsicheren Handbewegung in eine ungefähre Richtung.

« So komm, folge mir zur Polizei! » sagt der Schulze, und nimmt das Messer als Beweisstück an sich. Er wendet sich zum Ausgang. Die übrigen entsetzten Zuschauer drängen ihm nach. Der Hund hat indessen in langgezogenen Tönen weitergeheult, ohne sich um die Herumstehenden zu kümmern, gleichsam als wäre er im Orte fremd. Ein junger Bursche herrscht ihn ärgerlich an, um ihm Schweigen zu gebieten. Das Menschenwort wirkt nun doch. Der arme Kötter senkt den Kopf, streckt sich wieder auf dem Kothaufen aus und verstummt.

Das Dorf aber bleibt unruhig. Die Menschen laufen hin und her, sie stehen in Gruppen zusammen, die Haustüren öffnen und schliessen sich. Endlich dämmert es, ein neuer Tag bricht an.

« Dort auf dem Kang liegen zwei Sensen, sind sie noch brauchbar? »

« Diese Zeiten! und U-nyan-tse! Ich sah ihn oft. Immer schweigsam, mit nach Innen gekehrter Wut. So spricht die Frau, dann aber hält sie ein und sagt mit veränderter Stimme:

« Wie konnte er aber so etwas ausdenken! Das ist doch teuflisch! — Ach! »

« Sie sagen doch: So Gao-örl hat das selbst heraufbeschworen. Er war so kraftlos; wenn er dastand, dachte man, er könne umgeblasen werden. Wie wagte er dann den Anderen zu reizen. »

« Ja, die Leute sagen, Liebe, Liebe. Ist die im Spiel, denkt der Mensch an nichts mehr weiter! »

In der Dunkelheit ist es nicht möglich, das Gesicht der Frau zu unterscheiden, aber der Bursche hat sie offenbar in Schrecken versetzt. Unwillkürlich schwankt ihr Kopf nach einer Seite, wie wenn ihr ein grosser Stein auf den Fuss gefallen wäre; der Körper neigt

sich, sie wimmert: « Ach, Ach! ».

Sie und der Bursch (in dem wir « Hündchen » erkannt haben), sind so Worte wechselnd aus dem Hause getreten.

« Vorsicht », ruft er ihr auf einmal zu, wobei sich sein Gesicht zu einem Grinsen verzieht.

Mutter Sechzig steht vor der Mauer, blickt schweigend vor sich, und bemerkt die zwei Herannahenden.

Eine aufgeregte schwatzende Menschenmenge bewegt sich dem Tempel zu, in ihrer Mitte der Bursche, welcher den Hund zum Schweigen gebracht hat. Er bleibt stehen.

Wu-dau's steinerner Blick scheint auf der Frau zu ruhen, die nun dem Schulzen folgt. Neugierige gehen ihr auf Schritt und Tritt nach. Alle sammeln sich jetzt vor dem offenen Tempeltor: « Wir haben den Fall im Tempel gemeldet » antwortet der Bursche auf Mutter Sechzig's fragenden Blick, welcher der Menge entgegen schaut.

« Schon tot? »

« Er atmet nicht mehr! » entgegnet der junge Mensch und Hohn klingt in seiner Stimme.

« Womit ist er getötet worden? »

« Mit dem Messer. »

« Mit einem Messer », ruft aus der Menge Onkel Sse und sperrt den Mund weit auf.

« Mit dem Me-Me-Messer? Ka-Ka-Kann mann da-da-mit tö-tö-ten? » Stottert der « Kleine » in die Rede der Anderen hinein. Seine Augen glotzen aufwärts, sie drücken Unzufriedenheit, ja Schrecken aus.

« Das ist eine Zeit! » bricht Mutter Sechzig aus. Sie wackelt mit dem Kopf hin und her; schliesslich fügt sie mit der Betonung einer Vielwissenden hinzu: « Und wir sind noch nicht am Ende! In diesem Jahre passiert bestimmt noch Schreckliches! »

Hündchen und Onkel Ssi geben ihr Recht und bewegen die Lippen. Tsai Siao-Sse guckt auf Hündchen und stammelt wieder: « Ach, da-da-das ist so-so... Wie soll ma-man sich helfen? » Hündchen schaut auf ihn, dann scheint ihm ein Gedanke zu kommen: « Gehen wir rein! Wir wollen uns ein wenig setzen! » Mit diesen Worten fasst er Ssi unter und zieht ihn mit sich in sein Haus, während Andere folgen.

Im Allgemeinen scheint ja Hündchens Familie in diesem Jahre noch armer geworden zu sein, aber der Kang ist ordentlich geheizt, besser als je; die ganze Wohnung ist behaglich warm. Woher mag das kommen? Die Kohle aus der Grube des Dorfes Si-Gao-Tsen ist nicht gar so leicht zu bekommen, wie etwa in Ho-Ssan. Ist vielleicht in einem Acker ein Boden rutsch entstanden, oder hat sie ein Floss mitgeschwemmt, so das auch die Aermsten von der Bescherung profitieren konnten?

« Gibt es hier Eier? » fragt Onkel Ssi, so wie er eintritt und seine Stimme bleibt ernst.

Die Anderen werden bei der Frage ganz aufmerksam.

« Nein, das ist nicht möglich! » fügt er dann gleich hinzu. « Denn gäbe es in einem so warmen Zimmer Eier, so würden ja gleich Küchlein auskriechen! » Alles lacht.

« Was Du für ein Mundwerk hast! » sagt Hündchen halb lobend, halb missbilligend und giebt ihm einen Klaps auf dem Kopf. Ssi weicht lachend aus, Hündchen zieht ihn und Tsai-Siao-Sse, zum Kang.

« Kommt, kommt, wir setzen uns auf den Kang, wir setzen uns auf den Kang! »

« Wir sollen noch ein Uebriges tun und uns geradezu auf den Kang setzen! Hast Du keine Angst, wir könnten da schmelzen! » Diesmal lacht Ssi selbst zuerst.

« Ach, gib Ruhe mit deiner spitzen Zunge », schilt Hündchen während sie Platz nehmen. Nach einer Pause fragt er:

« Wie ist's gegenwärtig zwischen deiner Schwester und Hai-Guai? Geht das Zanken und Streiten tüchtig weiter? ».

(Fortsetzung folgt.)

BANQUE FRANCO-CHINOISE

SIÈGE SOCIAL

74, Rue Saint-Lazare — PARIS

Registre du Commerce Seine N° 202.517

AGENCES :

FRANCE : Lyon et Marseille.

CHINE : Hongkong, Shanghai, Tientsin et Pékin.

INDOCHINE : Saïgon, Hanoi, Haïphong et Pnom-Penh.

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

PUBLICATIONS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE GENÈVE - CHATEAU DE MONTALÈGRE

Orient et Occident, revue mensuelle, le numéro.....	Fr. 1 25
Bibliothèque Sino-Internationale, Genève 1934 (français, anglais, allemand) ..	Fr. 2 »
Extrait de la brochure "Bibliothèque Sino-Internationale", Genève 1934 (français et anglais).....	Fr. 1 »
Album "Bibliothèque Sino-Internationale", Changhaï 1934 (français et chinois) ..	Fr. 4 »
Schriftenreihe der Bibliothek Sino-International n° 1: Die Chinesische Klassische Oper	Fr. 3 »
N° 2: Laotse und die Biologie.....	Fr. 1 50
N° 3: Contribution à l'Etude de la Population Chinoise.....	Fr. 4 »
N° 4: L'écriture et les Manuscrits Lolos.....	Fr. 3 »
N° 5: Die wissenschaftlichen Untersuchungen über das chinesische Verkehrswesen ..	Fr. 1 50
Calendrier d'Art chinois 1935.....	Fr. 1 50
Calendrier d'Art chinois 1936.....	Fr. 1 50
Série de 30 photos de la Bibliothèque.....	Fr. 4 »

En vente à la Bibliothèque Sino-Internationale, Genève, Montalègre.
Pour l'Allemagne: Buchhandlung Gustave Fock, Leipzig, Postschliessfach 100.
Pour la France: Librairie P. Geuthner, 12, rue Vavin — Paris (6°).
Pour la Belgique: Wan Tchen Kan, 28, rue Archimède — Bruxelles.
Pour Genève: Naville et Cie, Agence de journaux, 5, rue Lévrier, Genève.

Coopération intellectuelle entre la Chine et l'U. R. S. S.

Intellectual Cooperation between China and the U.R.S.S.

Fête d'inauguration de l'exposition d'art soviétique dans l'édifice de l'Université Centrale de Nankin (mi-janvier). Cette exposition, contenant surtout des estampes et des épreuves, fut organisée sous les auspices de l'Association culturelle sino-russe de l'Union des artistes chinois et de l'Association des écrivains chinois. Les personnalités éminentes, russes et chinoises, assistèrent à l'inauguration.

Inauguration of the Sowjet Art Exhibition in the building of the Central University of Nanking (in the midst of January). This exhibition, showing mostly engravings and proofs, was organized under the auspices of the Sino-Russian Cultural Association, of the Ligue of Chinese artists and of the Association of Chinese authors. Eminent Chinese and Russian personalities attended the inauguration.



Geistige Zusammenarbeit zwischen China und Sowjetrußland

Eröffnungsfeier der sowjetrussischen Kunstausstellung im Gebäude der Zentralakademie von Nanking (Mitte Januar). Diese, meistens Kupferstiche und Abdrücke zeigende, Ausstellung wurde auf Veranlassung des Chinesisch-Sowjetrussischen Kulturvereins, des Verbands chinesischer Künstler und des chinesischen Schriftstellervereins veranstaltet. Hervorragende Persönlichkeiten beider Nationen wohnten der Eröffnung bei.

Exposition d'hygiène

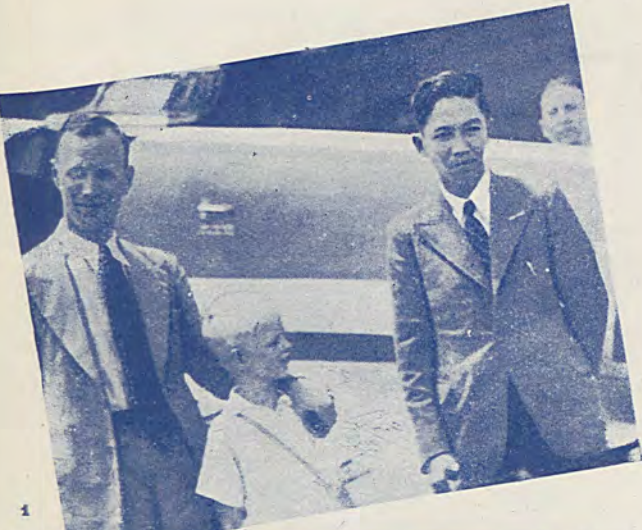
Le Bureau Central des inspections des fabriques, département du ministère de l'économie sociale, organisa une exposition d'hygiène et d'assurances. La fête d'inauguration (Nankin).

Exhibition of hygiene

The Central Office for Factory-Inspection, section of the Ministry of Economics, organized an exhibition of hygiene and insurances. The Inauguration (Nanking).

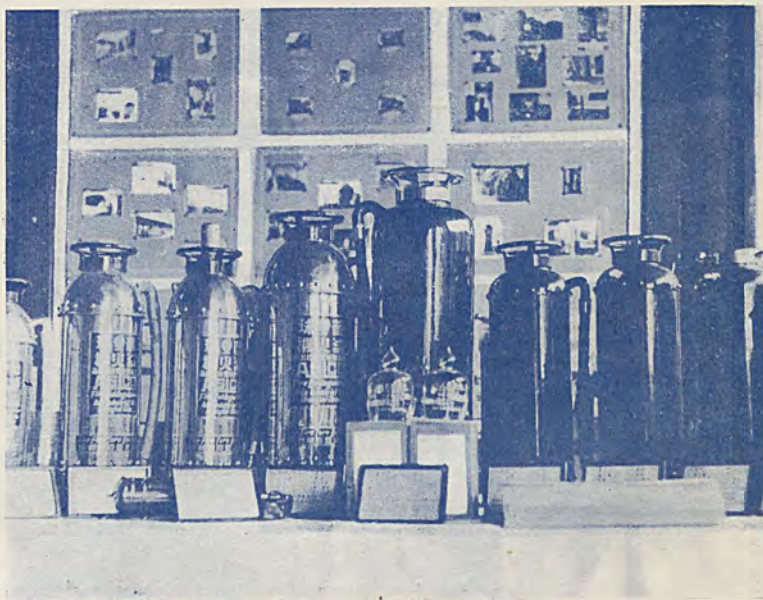
Hygiene-austellung

Das Fabrikinspektionsamt, eine Abteilung des Wirtschaftsministeriums, veranstaltete eine Ausstellung für Hygiene und Versicherung. Die Eröffnungsfeier (Nanking).



L'aviateur, M. Hsu Chi-sing (à droite), qui, fin janvier, a volé d'Europe (Pays-Bas) en Asie (après avoir volé d'abord dans le sens inverse). C'est en même temps un grand commerçant, établi dans les colonies hollandaises. The aviator, Mr. Hsü Chi-sing (on the right), who at the end of January, flew from Europe (Netherlands) to Asia (he had flown before in the opposite direction). He is also a great merchant, residing in the Dutch colonies. Der Europa-Asien Flieger Hsü Chi-sing (rechts), der Ende Januar von Holland nach Asien flog (vorher hatte er denselben Flug in umgekehrter Richtung unternommen). Er ist gleichzeitig ein bedeutender, in den holländischen Kolonien niedergelassener, Kaufmann.

Une société de jeunes gens ayant pour but l'exploration de l'Himalaya s'est formée il y a à peu près 3 ans, à Tientsin. Elle a déjà organisé plusieurs expéditions dans ces montagnes si difficilement accessibles. Actuellement, une nouvelle expédition est en cours; y prennent part le jeune Wu Ching-nei (à droite) et Mlle Lu Sse-min (à gauche). About 3 years ago an association of young people, having in view the exploration of the Himalaya, has been founded at Tientsin. It has already organized several expeditions in those mountains of so difficult an access. At present a new one is taking place. The young Wu Ching-nei (on the right) and Miss Lü Sse-min (on the left) have joined the party. Vor ungefähr 3 Jahren hat sich in Tientsin ein Verein junger Leute gebildet, welcher die Erforschung des Himalaya bezweckt. Er hat bereits mehrere Expeditionen in diesem so schwer zugänglichen Gebirge unternommen. Gegenwärtig ist wieder eine im Gang. Der jugendliche Wu Ching-nei (rechts) und Frl. Lü Sse-min (links) sind Teilnehmer.



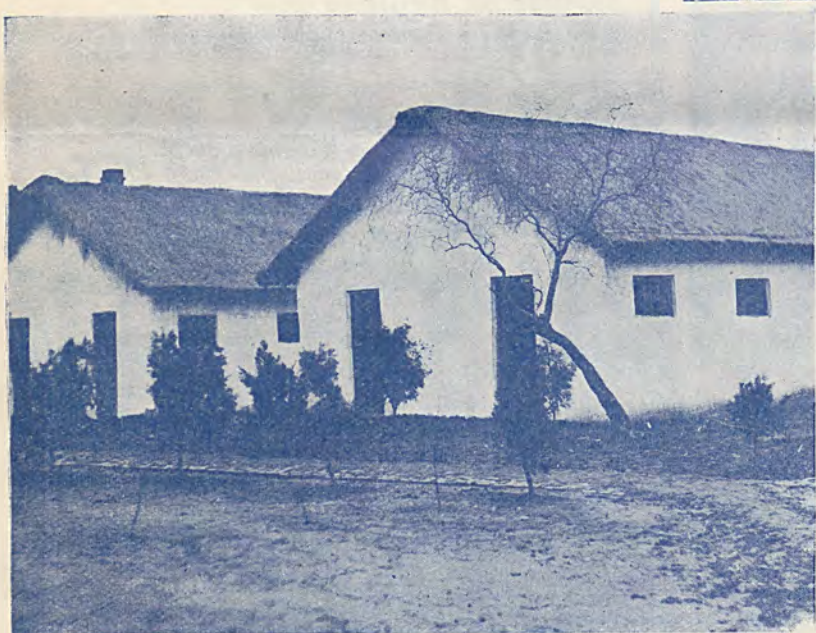
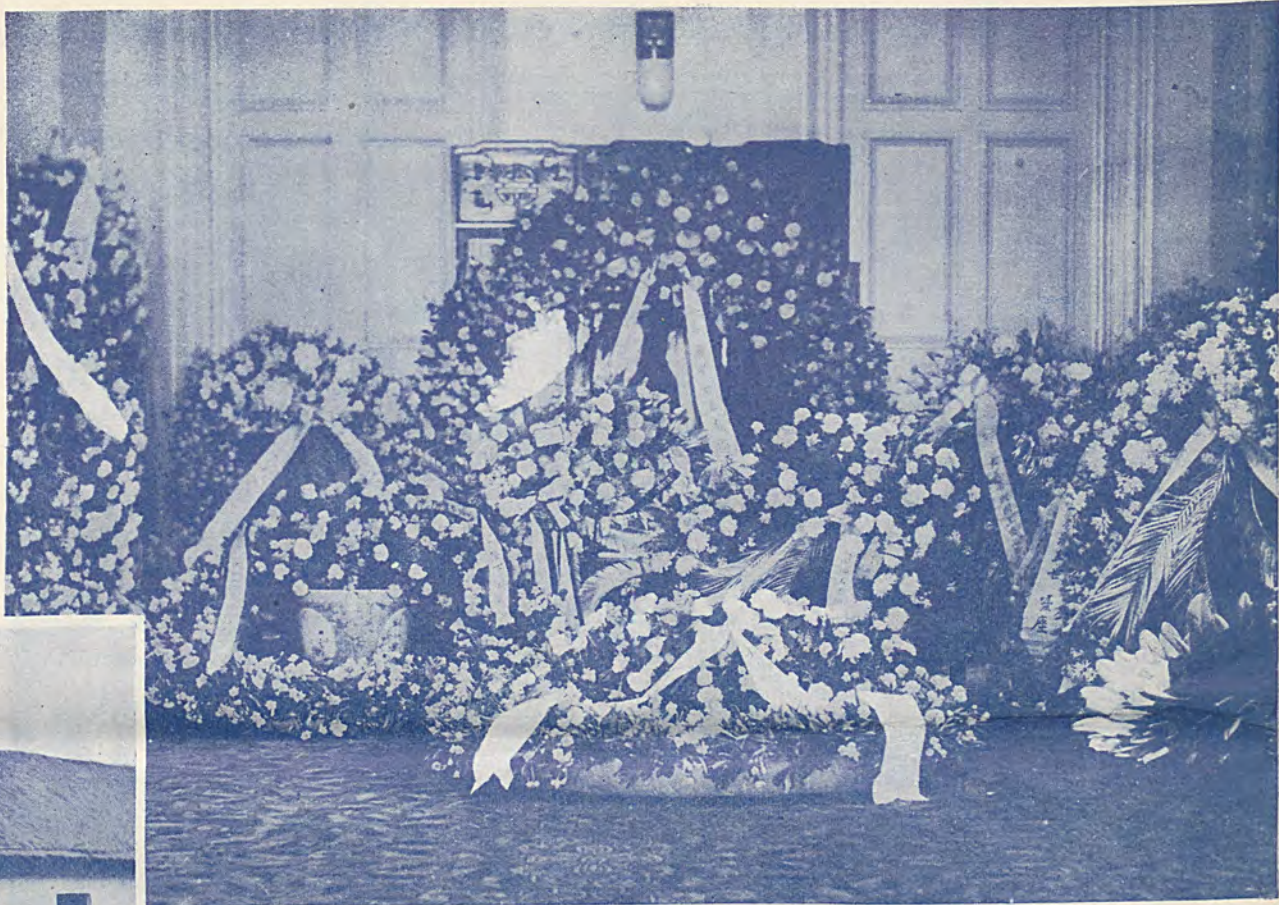
Dans ce coin des extincteurs divers sont exposés. In this corner various kinds of fire-appliances are shown. In dieser Ecke sind verschiedene Feuerlöschapparate ausgestellt.



Cérémonie funèbre à la mémoire du roi George V à l'ambassade britannique à Peiping. A cette occasion, des magnifiques couronnes ont été envoyées par les personnalités officielles chinoises.

Funeral ceremony in memory of George V in the British embassy at Peiping. On this occasion, magnificent wreaths of flowers have been sent by official Chinese personalities.

Trauerzeremonie zur Erinnerung an König Georg V. in der britischen Botschaft in Peiping. Bei dieser Gelegenheit wurden von den offiziellen chinesischen Persönlichkeiten herrliche Blumenkränze gespendet.



La ville de Nankin secourt les paysans, victimes des inondations, en établissant 170 colonies, où elle a installé 3.000 personnes.

The city of Nanking assists farmers, ruined by the flood, by establishing 170 settlements, which give shelter to 3,000 destitute persons.

Die Stadt Nanking kommt durch Ueberschwemmungen zugrundegegangenen Bauern, mittels Bau von 170 Siedlungsgebäuden, in dem 3.000 Personen untergebracht werden, zu Hilfe.

La Société de Tir de Nankin organise un concours. Ici on voit le Dr. Tsou Min-ni, ancien secrétaire d'état, au moment de viser.

The Rifle-Association of Nanking, organizing a match. Here the former secretary of state, Dr. Tsu Min-ni, in the act of taking aim.

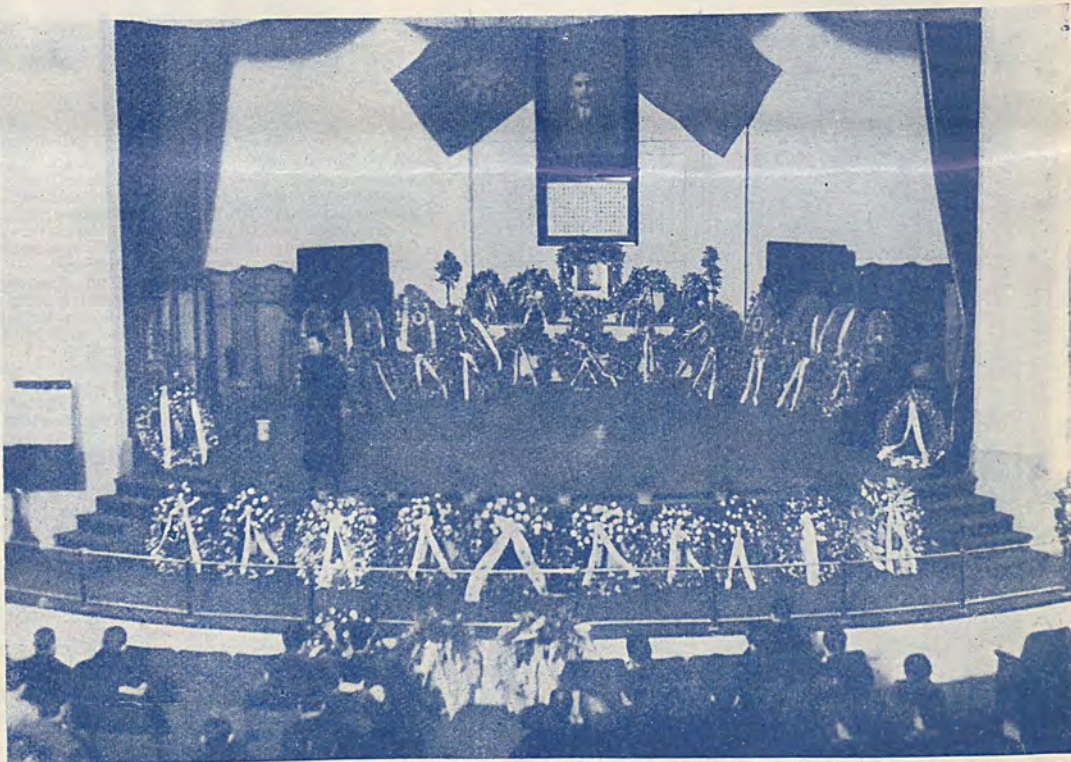
Der Schützenverein Nanking veranstaltet ein Wetschiessen. Das Bild zeigt den ehemaligen Staatssekretär Dr. Tsu Min-ni beim Zielen.



« Kao Lan-tchao », pont historique, le plus ancien de la Chine (près de Lan-chou, capitale de la province de Kang-sou), a été remis à neuf. En forme de chaise à porteurs, elle fait penser au Rialto de Venise.

« Kao Lan-tchao », historic bridge, the most ancient of China (near Lan-chou, capital of the Kang-su province), has been renovated. Its sedan-chair-like shape recalls the Rialto at Venice.

« Kao Lan-tchao », historische Brücke, die älteste Chinas (in der Nähe von Lan-chou, der Hauptstadt der Provinz Kang-su), wurde renoviert. Ihre säfthenartige Form erinnert an den Rialto in Venedig.



Cérémonie funèbre à l'Académie Nationale Centrale de Nankin, en mémoire de son ancien secrétaire général, Tsing Wen-kiang, célèbre géologue et homme d'état, décédé des suites d'une intoxication avec du gaz d'éclairage.

Funeral ceremony at the National Central Academy of Nanking in memory of its former Secretary-General, Tsing Wen-kiang, famous geologist and statesman, who died from the effects of lighting-gas-poisoning.

Trauerfeierlichkeit der Nankinger Nationalen Zentralakademie zur Erinnerung an ihren ehemaligen Generalsekretär, den berühmten Geologen und Staatsmann Tsing Wen-kiang, der den Folgen einer Leuchtgasvergiftung erlegen ist.

Rédaction et édition :
Publishing and editing-office :
Redaktion und Verlag :
Gérant-Directeur : D' TIENSHE HU

Bibliothèque Sino-Internationale
(Directeur Dr. Tienshe HU), Château de Montalègre,
route de Vésenaz, Genève, Tél. 45.330
Imp. Chambeffort Frères & C^e - Villeurbanne (France)

